

n°117 • premier trimestre 2018

SYMBIOSES

117

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)

L'ErE fait de son *genre*



Inégalités de genre
et environnement

p.8

Elles ont volé à vélo

p.12

Vers des ateliers hors clichés

p.15

SYMBIOSES est réalisé par le Réseau IDée

réseau
idée

éditorial

* Genre & ErE... c'est quoi le rapport ?

p.3

infos en bref

p.4

DOSSIER

L'ErE fait de son genre

matière à réflexion

* L'éducation sous la loupe genre p.6

* Inégalités de genre et environnement p.8

expériences

* Des marches exploratoires pour se réapproprier le territoire p.10

* Elles ont volé à vélo p.12

* Femmes et alimentation durable : chercher le lien p.14

* Savoir-faire & genre / Vers des ateliers hors clichés p.15

* Egalité des genres, se former p.16

* Le genre dans la cour de récré p.17

outils p.18

adresses utiles p.20

lu & vu

agenda

p.22

p.24

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

SYMBIOSES est édité par l'asbl Réseau IDée. Celle-ci a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 €/an - pour l'étranger 18 €/an). Abonnement, commande et téléchargement sur www.symbioses.be

Soutenez-nous !

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou d'effectuer un ordre permanent, sur notre compte Dons BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

Diffusion et éditeur responsable :

Réseau IDée asbl
266 rue Royale
1210 Bruxelles
T : 02 286 95 70
F : 02 286 95 79
symbioses@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be
BE98 0012 1241 2393

Rédaction :

- Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
- Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
- Céline TERET
- Hélène COLON

Ont également collaboré à ce numéro :

- Marie BOGAERTS
- Sandrine HALLET
- Claudine LIENARD
- Dominique WILLEMSSENS

Mise en page et couverture :

- César CARROCERA GIGANTO

Impression :

- VAN RUYTS

Prochain numéro : printemps 2018

écocitoyenneté



SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée

Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Wallonie, de Bruxelles Environnement et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi que des aides à l'emploi de la Wallonie et de la Région Bruxelloise.

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien de la Wallonie et de la Région bruxelloise

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé et emballé sous film biologique.

www.symbioses.be



Genre & ErE...

c'est quoi le rapport ?



plusieurs reprises déjà, *SYMBIOSES* s'est creusé les méninges pour croiser l'éducation à l'environnement avec des enjeux d'apparence plus éloignés. Ce fut le cas pour les numéros consacrés au handicap (n°89), à la précarité (n°80) ou encore, plus récemment, aux migrations (n°116). Dans le même ordre d'idées, la question du genre et de l'égalité hommes-femmes nous titille depuis un bon bout de temps. Plus que pour d'autres dossiers, cette question a nécessité de faire du chemin, en interne, pour s'appropriier les concepts et pour s'accorder au sein de notre équipe.

Mais cette fois, ça y est. *SYMBIOSES* s'empare pleinement des lunettes genre¹ et les pose sur le nez du secteur de l'Education relative à l'Environnement (ErE).

Pourquoi ? Parce que les inégalités hommes-femmes sont encore galopantes partout dans le monde (oui, même « chez nous »²). C'est un fait établi et particulièrement mis en lumière dans l'actualité ces derniers mois : les femmes sont, davantage que les hommes, victimes de discriminations et de violences, psychologiques, physiques ou économiques. L'ErE ne peut faire fi de ce constat. « *Les mécanismes de domination masculine, c'est l'eau de notre bocal : on baigne dedans sans s'en rendre compte* », soulignait Claudine Lienard, du Monde selon les femmes, lors de notre comité de préparation. En d'autres termes, le genre, c'est notre environnement.

Et pourtant, on continue à faire avec... ou plutôt à faire sans s'en rendre compte. Au détriment des filles et des femmes, on l'a dit. Au détriment, aussi, des garçons et des hommes, qui tentent de se démarquer du culte de la virilité et de la figure du mâle dominant, qui tentent de sortir des rangs de *La fabrique des garçons*³. Stéréotypes et représentations sexuées, suggestions et injonctions genrées, s'infiltrent partout, tout le temps. Comme ça, l'air de rien, dans le quotidien de tout individu.

Au fil de ce dossier, vous découvrirez (contre toute attente ?) combien cette question du genre est liée à celle de l'environnement et à celle de l'éducation. Nous partons du postulat que les acteurs et actrices du monde éducatif, en classe, en animation, en formation, au contact de jeunes et moins jeunes, reflètent ces enjeux (et bien d'autres) dans leurs pratiques de terrain. En prendre conscience, c'est déjà agir en faveur de l'égalité.

Par ailleurs, l'Education relative à l'Environnement invite à observer le monde dans toute sa complexité et à œuvrer pour plus d'égalité et de solidarité. L'ErE ce n'est pas que parler de ressources naturelles et d'environnement. C'est aussi traiter des relations à l'autre, et à soi. La relation au milieu de vie est étroitement liée aux relations interpersonnelles et sociales. Il ne s'agit pas de s'éloigner de nos missions, ni de s'emparer des luttes pleinement et efficacement portées par d'autres forces vives. Il s'agit plutôt de croiser les regards, de faire converger les luttes. Comme nous l'avons déjà fait avec le secteur du travail social ou celui de l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire. Encore peu explorée par l'ErE, l'égalité des genres est donc une occasion de plus de s'ouvrir à d'autres enjeux, de s'inspirer d'autres combats, d'échanger avec d'autres actrices et acteurs. Adopter une approche genre, voire intersectionnelle⁴, ne peut que renforcer le secteur de l'ErE. Vous le verrez dans ce dossier, actuellement, cette approche est encore principalement investie par les associations féministes. Mais gagnons que dans un futur proche, davantage d'hommes s'empareront de la question. Et qu'ensemble, ils et elles feront mouvement pour plus d'égalité, moins d'assignations et de discriminations en tous genres.

Enfin, vous le remarquerez peut-être, ce numéro de *SYMBIOSES* s'est essayé à l'exercice de l'écriture inclusive. Et il continuera. Parce qu'œuvrer pour plus d'égalité passe aussi par l'écriture et la communication. Parce que la langue, aussi, peut évoluer avec la société ou la faire évoluer. Chacun agit à son échelle, aussi symbolique soit-elle.

SYMBIOSES vous invite maintenant à faire un pas de côté pour regarder votre environnement avec des lunettes genre. Et il est fort probable que ce changement de perspective ne vous laissera pas intact-e.

Céline TERET

¹ La notion de genre est abordée dans ce dossier en terme de construction sociale et de rapports sociaux (*cf* définition p.6). Nous n'aurons pas l'occasion d'aborder ici les questions plus spécifiques liées à l'identité de genre et à la diversité des orientations sexuelles. Des associations telles que Genres Pluriels (www.genrespluriels.be) et AlterVisio (www.alter-visio.be) sont spécialisées dans ces questions.

² Pour s'en rendre compte, il suffit de parcourir « Femmes et hommes en Belgique : statistiques et indicateurs de genre », de l'Institut pour l'égalité des hommes et des femmes, 2011, sur <http://igvm-iefh.belgium.be>

³ Du titre de l'ouvrage (2011) de Sylvie Ayrat qui fait écho à *La fabrique des filles* (2010) de Rebecca Rogers et Françoise Thébaud.

⁴ La notion d'intersectionnalité fait référence à l'entremêlement des discriminations : raciales, sociales, de genre ou encore liées à l'orientation sexuelle, à l'âge, au handicap...



infos en bref

Community Land Trust Brussels, Grand Prix des Générations Futures 2017

En novembre dernier, la Fondation pour les Générations Futures célébrait la 10^e édition de son Grand Prix des Générations Futures, prix national du développement durable. Et le Grand Prix 2017 fut remporté par Community Land Trust Brussels (CLTB : www.communitylandtrust.wordpress.com). Cette asbl achète ou construit des logements destinés à des familles bruxelloises à faibles revenus tout en restant propriétaire du terrain, tandis que les occupants deviennent propriétaires de la construction. Le CLTB brise ainsi le cercle vicieux de la pauvreté à travers une approche participative. SYMBIOSES vous parlait déjà des CLT dans son N°85 (à lire sur www.symbioses.be) et des ressources sur le sujet sont disponibles sur le site de Periferia (www.periferia.be/db-clt). Sur le podium des nominés au Grand Prix, figuraient la coopérative namuroise de producteurs Paysans-Artisans et l'entreprise flamande de réinsertion De Lochting. FoodSavers Gent, une plateforme de distribution d'excédents alimentaires créée par le CPAS et la Ville de Gand, remporte quant à elle le Prix du Public.

Infos : www.grandprix.fondationfuturegenerations.org

Un nouveau Label Entreprise Ecodynamique !

Le label Entreprise écodynamique, vous connaissez ? Il récompense les organismes bruxellois mettant en place une gestion environnementale en interne (déchets, énergie, mobilité...). Après 17 ans d'existence, le label fait peau neuve ! L'objectif est de le moderniser et de l'intégrer à la nouvelle politique de promotion de l'économie circulaire, adoptée par la Région début 2016, et d'offrir les meilleurs outils pour aider les organismes dans leurs démarches en éco-gestion. Pour tout savoir sur ce nouveau label et connaître les étapes à suivre pour introduire une candidature, rendez-vous sur www.ecodyn.brussels

Infos : 02 563 41 77 - ecodyn@environnement.brussels

Des projets inspirants !

Développé dans de nombreux pays, l'Agenda 21 scolaire est mis en place en Wallonie par l'asbl Coren depuis 10 ans. Pour les écoles participantes, les enjeux s'articulent autour de trois engagements : initier des activités d'éducation à l'environnement, la santé, la citoyenneté... ; améliorer la qualité de l'environnement et le bien-être ; mettre en place une dynamique participative, selon une méthodologie basée sur l'amélioration continue.

En 2017, 17 écoles ont obtenu leur label Agenda 21 scolaire. Ces projets, aussi divers qu'originaux, témoignent une fois de plus du dynamisme qui règne dans les établissements scolaires. Quelques exemples. A l'**Athénée Royal d'Esneux**, labellisé 3 planètes, le gaspillage alimentaire est régulièrement mesuré et affiché, et la collaboration avec le personnel de cuisine a débouché sur la préparation de petites, moyennes et grandes assiettes en fonction de l'appétit des élèves et des enseignants. Quant au **Lycée provincial d'enseignement technique du Hainaut** à Saint-Ghislain (2 planètes), du temps y a été dégagé pour favoriser le travail d'équipe, l'élaboration de projets, l'observation mutuelle bienveillante entre professeurs pour enrichir leurs pratiques pédagogiques, ou encore pour la construction de cours communs. Le projet intergénérationnel de l'**Ecole professionnelle de Vedrin** a, lui, permis de nombreux échanges avec les résidents de la maison de retraite adjacente : discussion sur les modes de vie d'antan, atelier tricot, invitation au restaurant didactique... Les 6^e auxiliaire administratif et d'accueil de l'**ITCF Felicien Rops** de Namur s'associent eux aussi aux aînés, pour les former aux outils informatiques ou encore visiter des producteurs locaux et se sensibiliser à l'alimentation saine et durable. On le voit, élèves et équipes éducatives ne manquent pas d'initiatives inspirantes ! Envie de rejoindre la dynamique Agenda 21 avec votre école ? L'inscription au programme peut se faire à tout moment en contactant Coren.

Infos : 02 640 53 23 - www.coren.be >Se mettre en action >
Campagnes Ecoles en DD - Wallonie >Agenda 21 scolaire

Appels à projets

Prix Terre d'Avenir

Vous êtes un enseignant, chef d'atelier, coordinateur pédagogique, vous encadrez des épreuves de qualification ou des TFE? Alors, ce Prix vous intéressera, ainsi que vos élèves ! La Fondation Reine Paola, en collaboration avec la Fondation Dirk Frimout, organise le Prix Terre d'Avenir en Fédération Wallonie-Bruxelles. Le Prix s'adresse aux élèves du 3^e degré de tous les secteurs de l'enseignement professionnel, technique de transition et de qualification, spécialisé et en alternance. Il récompense les meilleurs projets ayant l'environnement, la Terre ou l'espace comme sujet. Ceux-ci doivent être de nature à améliorer la qualité de la vie et peuvent être abordés d'un point de vue scientifique, technique, artistique ou écologique. Les 10 lauréats se verront récompensés par une somme d'argent et un diplôme. Inscriptions clôturées le 30 avril 2018 et dossiers complets à introduire pour le 25 mai 2018.

Infos : www.sk-fr-paola.be/fr/page/terre-davenir

Concours vidéo I LIVE GREEN

Ce concours, organisé par l'Agence européenne pour l'environnement (AEE) et son réseau de partenaires, invite les Européens à faire découvrir leurs initiatives en faveur de l'environnement et inspirer d'autres personnes. Quatre thématiques principales : alimentation durable, air pur, eau propre et réduction des déchets. Les lauréats de chaque catégorie se verront décerner un prix en espèces de 1000€. Les participants devront réaliser une capsule vidéo originale et un court descriptif à soumettre avant le 31 mars 2018.

Infos : www.eea.europa.eu/fr/highlights/concours-video-faites-decouvrir-vos

Sciences... Fiction ?

Chaque année, le Printemps des Sciences met à l'honneur la culture scientifique et technique à Bruxelles et en Wallonie. Une semaine d'activités pour petits et grands afin de mettre en lumière la place centrale qu'occupent les sciences dans notre société. L'édition 2018 se tiendra du 19 au 25 mars et aura pour thème : « Fiction ? » Un sujet déclinable à souhait.

Le Printemps des Sciences, c'est une semaine d'animations scolaires (de la maternelle au supérieur), d'ateliers, de conférences et autres nombreuses activités pour tout public. Cet événement annuel est impulsé par les cellules de promotion des sciences de l'UCL, l'ULB, l'ULiège, l'UMons et l'UNamur. S'y associent de nombreux partenaires, actifs à Bruxelles et partout en Wallonie : hautes écoles, musées, associations (dont certaines issues du secteur de l'éducation à l'environnement). Cette année, ces différents acteurs teinteront leurs activités d'une dose de fiction.

Info ou intox ?

À l'heure où les infos circulent massivement et à grande vitesse, à coups de tweet et de like, comment séparer le vrai du faux, l'info de l'intox ? Comment passer son chemin en cas de fake news, d'informations truquées, non fondées, erronées ? « *Jamais le besoin de vérifier l'exactitude des informations ne s'est révélé aussi crucial* », souligne l'équipe organisatrice du Printemps des Sciences. Dans ce contexte, les sciences jouent un rôle fondamental, dans ce qu'elles apportent en matière de vérification de l'information, d'observation, d'expérimentation...

Jean-François Rees, chercheur en biologie à l'UCL, revient sur les fondements d'une démarche scientifique : « *En tant que scientifiques, nous sommes des testeurs d'hypothèses. On part d'une hypothèse, qu'on essaye d'invalider, en espérant qu'au final elle soit juste. Sur base d'expériences menées et d'observations, on tente d'augmenter la probabilité que ce que nous proposons soit proche de la vérité scientifique. On parle souvent d'hypothèse la plus vraisemblable.* » Rien n'est cependant figé, les théories scientifiques s'adaptent et évoluent avec le temps, au gré de nouvelles recherches. La question climatique en est un exemple : « *Les premiers modèles climatiques dans les années 60-70 suggéraient un refroidissement climatique et pas un réchauffement. Depuis lors, on a affiné les recherches. Le modèle d'aujourd'hui est le produit de nombreuses recherches. Par contre, ce qui est grave, ce sont les semeurs de doutes, comme les climato-négationnistes, qui, sur base d'un petit fait, vont tenter de mettre toute une théorie par terre, alors que la situation est beaucoup plus complexe.* »

Toile et esprit critique

Récemment, les réseaux sociaux ont joué un rôle dans la propagation de ces fake news. Pour le biologiste, accuser ces médias de tous les maux serait prendre un raccourci fort peu

scientifique : « *Plutôt que de regarder cet espace avec mépris, les scientifiques devraient l'investir pour communiquer et pour rendre leurs travaux plus accessibles. Sinon, on va laisser la place à ceux qui ont décidé de propager des contre-vérités scientifiques.* » C'est donc à la communauté scientifique de mieux vulgariser et diffuser ses connaissances et ses constats. C'est aussi cela l'objet du Printemps des Sciences.

L'événement visera également à développer l'esprit critique des jeunes et moins jeunes. « *L'esprit critique, aujourd'hui, n'est pas tant de remettre en question ce qui a été validé, mais surtout de faire le tri dans toutes les infos qui circulent. Et d'interroger par exemple aussi des procédés comme les algorithmes qui viennent renforcer nos propres croyances et vérités. Il y aura d'ailleurs une série d'activités à ce sujet lors du Printemps des Sciences* », souligne Anne Bauwens, coordinatrice de ScienceInfuse, l'antenne de formation et de promotion du secteur des sciences et technologies de l'UCL.

Sciences ou science-fiction ?

Qui dit fiction en sciences, dit aussi projection dans le futur, inventions improbables ou visionnaires. L'innovation est intrinsèquement liée à l'univers scientifique. « *Les sciences appliquées et l'approche technologique des sciences visent à produire des solutions*, explique Anne Bauwens. *Les ingénieurs sont ceux qui fabriquent ces machines révolutionnaires sur base des connaissances acquises par les sciences fondamentales. La bionique, la robotique et d'autres avancées scientifiques similaires visant à augmenter les capacités humaines, ce n'est plus une fiction.* »

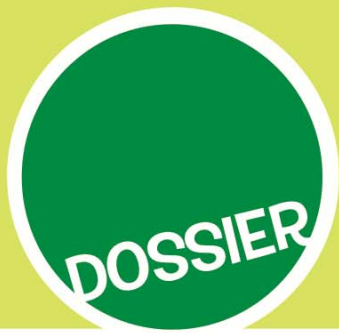
Le Printemps des Sciences sera l'occasion de mettre en avant ces innovations scientifiques. Certains ateliers proposeront d'ailleurs de se replonger dans des films de fiction des années 80 et de se rendre compte que les inepties scientifiques d'hier sont devenues réalités aujourd'hui.

Alors, fiction ou réalité cette nouvelle édition du Printemps des Sciences ? Testez, vous verrez...

Programme complet et inscriptions via www.sciences.be

Contact : ScienceInfuse - info@sciences.be





L'ErE fait de

L'éducation sous la lorgnette genre

« Les filles, c'est comme ci, les garçons, comme ça ». Les stéréotypes sexués s'immiscent dans tous les recoins de la société. Subtil, le mécanisme fige dans une case cochée du féminin ou du masculin. Dans cette affaire-là, l'éducation n'est pas en reste. En prendre conscience, c'est déjà agir. De l'école aux stages, des animations aux formations.

Les stéréotypes sexués, c'est comme des petites boîtes toutes faites, estampillées « féminin » et « masculin », et dans lesquelles il serait souhaitable de rentrer pour se conformer aux attentes de la société.

Le marketing genré force le trait des jouets étiquetés filles ou garçons (« Pour toi, ma chérie, ça sera une poupée, et un tracteur pour loulou »). Les livres jeunesse calibrent les personnages dans des rôles sur mesure (« La princesse, belle et passive, attend l'intervention de son vaillant prince charmant »). Les vêtements sexués induisent des comportements différenciés (on fait moins facilement du vélo avec une robe). Le choix des études est conditionné par des normes sociales féminin-masculin. Il y a aussi les comportements attendus : « Une fille, ça ne monte pas aux arbres, ça ne sort pas seule en rue », « Un garçon, ça n'a pas peur, c'est fort ». Et cela se poursuit tout au long de la vie, privée, professionnelle, publique.

Certes, un peu de nuance s'impose, certaines personnes résistent et les normes liées au genre se sont assouplies. Mais lorsqu'on commence à gratter, on ne peut le nier : tout au long de leur vie, des injonctions sociales, répétées et subtiles, invitent les individus à avoir des comportements, schémas de pensée, préoccupations, rôles... différents selon leur sexe. Elle sera douce, sensible, coquette, conciliante, s'occupera des autres et de la maison, fera passer son boulot après ses enfants (parce qu'elle sera évidemment mère)... Lui sera viril, sportif, aventurier, bricoleur, il apportera l'autorité nécessaire aux enfants, ramènera l'argent de la famille...

Fort heureusement, contrer ce déterminisme social est possible. En tant que miroirs de la société, les acteurs et actrices du vaste monde de l'éducation (écoles, associations, parents...) ont là un rôle fondamental à jouer.

Subtil et pourtant...

L'école, tout comme les associations actives dans le domaine éducatif, participent d'une manière ou d'une autre à cette construction socialement codée et, par conséquent, aux inégalités qui en résultent. Une participation bien souvent inconsciente.

Les manuels scolaires, par exemple, véhiculent, aujourd'hui encore, de nombreux stéréotypes de genre². Tout comme les contenus des cours : « Il y a une invisibilisation des femmes et de leurs luttes au niveau des contenus et des savoirs », souligne Nadine Plateau, Présidente de la Commission Enseignement du

Le sexe n'est pas le genre

Le **sexe** se réfère aux différences biologiques entre l'homme et la femme, à leurs caractéristiques physiques. La notion de **genre** fait, quant à elle, référence à ce qu'une société donnée, à une époque donnée, attend des garçons et des filles, des femmes et des hommes, de leurs rôles et de leurs relations au sein de cette société. Il ne s'agit donc pas de nier les facteurs biologiques, ni de les indifférencier, mais d'analyser la construction sociale du masculin et du féminin.

S'intéressant à cette différence sociale, l'**approche genre** est un outil permettant de comprendre et d'analyser les relations sociales entre les hommes/garçons et les femmes/filles. Elle souligne les stéréotypes sexués, qui font peser des assignations sur les hommes et les femmes, pouvant ainsi mener à des discriminations. Cette approche oeuvre à l'équilibre de genre pour un mieux-être pour toutes et tous.

Sources : Monde selon les femmes et CEMEA (voir outils p.18-19)

Conseil des femmes francophones de Belgique. Par ailleurs, de nombreuses études montrent qu'en classe, la manière de se comporter avec les élèves diffère en fonction du sexe. Les garçons étiquetés « turbulents » seront assis à côté des filles « calmes et studieuses ». Les filles seront surtout attendues sur la « propreté » de leur écriture, là où les garçons le seront sur leur « pensée ». Renforçant le trait des supposées différences entre filles et garçons, ces pratiques se font plus souvent aux dépens des filles, selon Nadine Plateau : « Les études montrent que de manière générale les garçons bénéficient de plus de temps de parole et d'attention, pour les encourager ou pour les réprimander. Une série de comportements inconscients ne donnent pas suffisamment aux filles l'occasion d'être fières d'elles-mêmes. » Du côté des garçons, aussi, la valorisation de certains comportements (se montrer fort et courageux, ne pas pleurer, ne pas se plaindre) va forger une image masculine figée, entraînant des difficultés pour les garçons qui souhaitent s'en démarquer.

« Il y a une grande ignorance des mécanismes inconscients de différenciation sexuée, explique Nadine Plateau. Ces mécanismes sont très délicats et les inégalités sexuées à l'école sont

son genre

extrêmement subtiles et peu visibles. » Sans le vouloir, les acteurs et actrices du monde de l'éducation participent, à échelle variable, à cette construction genrée, dans leurs pratiques, leurs comportements, le choix et/ou l'utilisation d'outils pédagogiques...

Tout cela peut également entraîner des répercussions sur le choix des options (les filles majoritaires en sciences sociales, les garçons en maths fortes) et des filières (le soin aux personnes pour les unes, la technique pour les autres). « *On constate que les filles sont plus nombreuses dans les options moins valorisées,* souligne encore Nadine Plateau. *De la même manière qu'elles se retrouvent plus tard dans des secteurs moins valorisés du marché du travail.* »

Prendre conscience et déconstruire

Si ces comportements différenciés ont été particulièrement étudiés dans les écoles, les autres sphères éducatives et associatives n'en sont pas pour autant épargnées. Chausser les lunettes de genre pour analyser ses pratiques s'avère être une expérience intéressante, voire renversante. Le genre, ça touche à l'intime, à la façon dont on vit et dont on s'est construit. Cela doit donc être traité avec du temps et de la bienveillance, en commençant par réfléchir à sa propre vision, à sa propre histoire, à ce que l'on véhicule en tant qu'éducateur ou éducatrice.

« *Intégrer le genre n'est pas évident, parce que ça ne semble jamais problématique de prime abord,* fait remarquer Nadine Plateau. *Curieusement, la première chose qu'il y a donc à faire, c'est de montrer qu'il y a un problème. Pour que cela fasse « tilt », passer par des choses concrètes et précises, comme l'analyse d'outils (littérature jeunesse, catalogue de jouets) se révèle un exercice intéressant.* » Beaucoup d'associations proposent d'ailleurs des formations pour éveiller aux questions du genre (voir adresses utiles p.20-21).

L'idée est donc de prendre conscience des mécanismes pour ensuite mieux les déconstruire et y apporter des solutions à son échelle. Marie-France Zicot est formatrice en éducation à l'égalité des genres aux CEMEA, Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (lire article p.16-17). « *Lors de nos formations, nous travaillons sur les interactions, à savoir ce sur quoi on peut agir, en tant que personne, dans la sphère qui est la nôtre. Comme on travaille avec le secteur de l'éducation, ces interactions vont faire tache d'huile sur les enfants, les jeunes, les collègues...* »

Déconstruire les mécanismes de genre c'est, dans un premier temps, déconstruire ses propres pratiques. Un exemple anodin

En Belgique, 97% de femmes enseignent au niveau maternel et 82% au niveau primaire. Elles ne sont plus que 16% à occuper un poste de professeure à l'université. Par contre, les postes de direction dans l'enseignement sont massivement occupés par des hommes, surtout dans le secondaire et le supérieur.

rapporté par Marie-France Zicot : « *Si, en tant qu'institut, animateur ou animatrice, on s'adresse à son groupe en parlant des "filles" et des "garçons", on renforce des blocs. Le risque est alors que les interactions soient biaisées.* » Selon Mireille Baurens, enseignante-chercheuse à l'Université de Grenoble Alpes : « *Nous avons des identités multiples. Quand on laisse se faire des catégories filles/garçons, on réduit les identités.* »

Interchangeabilité des rôles

Questionner les rôles endossés par les un-e-s et les autres est également un exercice intéressant. Et plutôt que d'opter pour la complémentarité, notion qui, au final, cantonne souvent hommes et femmes aux mêmes rôles (et suppose que les femmes restent bien souvent dans des positions subalternes³), privilégier l'interchangeabilité des rôles invite à s'extirper des stéréotypes sexuels.

Marie-France Zicot explique : « *Un enfant a besoin de tendresse et d'autorité. On est bien d'accord là-dessus. Mais est-ce que cela veut dire pour autant que c'est systématiquement la femme qui doit apporter la tendresse et l'homme l'autorité ? Non, cela reviendrait à figer les individus dans des comportements et des rôles attendus. La complémentarité fige les rôles, là où l'interchangeabilité permet de les changer selon les envies tout en s'assurant de répondre aux besoins de l'enfant ou d'accomplir la tâche attendue.* » Prenons l'exemple d'un stage pour enfants. Libre à l'animatrice d'aller construire une cabane avec les enfants, pendant que l'animateur raconte des histoires dans le coin calme. On sort là des rôles habituellement assignés à l'un ou l'autre sexe.

Et la formatrice de conclure : « *C'est ça l'égalité de genre, c'est travailler à une liberté de choix, pas en fonction de ce que l'on est censé aimer, faire, être, mais en fonction de ce que l'on est vraiment. Notre sexe fait partie de notre identité, mais pas plus que d'autres parties de nous-mêmes. C'est donc une question de liberté, de vrais choix de vie.* »

Céline TERET

¹ Le phénomène n'a rien de naturel, et il s'accroît. Selon les recherches d'une sociologue de l'Université de Californie, seuls 2% des jouets du catalogue Sears en 1975 étaient genrés, alors qu'en 2002 tous les jouets du site commercial Disney l'étaient. Plus on divise les cibles, plus on vend !

² Lire à ce sujet « Sexes & Manuels » de la Fédération Wallonie-Bruxelles (voir outils p.18-19)

³ « Egal-e avec mes élèves », de l'Université des femmes (voir outils p.18-19)

« *Les hommes et les femmes sont tout autant victimes des assignations, de ce qui est attendu d'eux et d'elles dans la société. On est à 50-50. Par contre, pour ce qui est des effets de ces assignations, à savoir les discriminations, le curseur est nettement en défaveur des femmes. Il est beaucoup plus valorisé dans la société de travailler et ramener de l'argent, par exemple, que de rester à la maison et s'occuper des enfants. Il faut agir sur les assignations pour éviter les discriminations.* »

Marie-France Zicot, CEMEA

Inégalités de genre et environnement

Parce que les inégalités hommes-femmes ne sont jamais bien loin des enjeux environnementaux. Tour d'horizon.

Ces dernières décennies, l'égalité hommes-femmes a posé ses jalons chez nous¹ et un peu partout dans le monde. Si de nombreuses lois ont été promulguées, dans les faits, cette égalité est loin d'être acquise. Cela se constate à la maison comme au travail ou à la ville. Certes, des avancées ont bel et bien eu lieu, mais aujourd'hui encore, les femmes restent majoritairement assignées à certaines tâches (ménage, soin des enfants...). L'écart salarial entre les sexes est toujours d'actualité. Les femmes sont sous-représentées dans les postes à responsabilité et surreprésentées dans les secteurs moins valorisés. Elles sont victimes de sexisme dans l'espace public, de violences dans la sphère privée... Bref, il y a encore du boulot.

Sur le plan environnemental, les inégalités de genre sont, là aussi, palpables à bien des niveaux.

Domination de l'espace

La ville n'est pas si neutre, une fois chaussées les lunettes genre. Elle serait « faite par et pour les hommes », estime l'urbaniste français Yves Raibaud², pour qui la ville recèle d'innombrables représentations de l'hégémonie de l'homme sur la femme. Par exemple, à quelques exceptions près, les noms de place et de rue sont attribués à des hommes. Dans l'inconscient collectif, cela nourrit l'idée que les grandes avancées politiques, économiques, scientifiques ou architecturales sont le propre de la gent masculine.

Plusieurs études montrent que la ville est vécue et occupée différemment selon les sexes. Les équipements de loisirs et espaces sportifs publics (skate, foot...) sont en général destinés à des activités socialement considérées comme masculines. Et, par conséquent, ce sont des garçons ou des hommes qui les investissent. Par ailleurs, si les hommes sont davantage victimes d'agressions physiques dans l'espace public, les femmes s'y sentent beaucoup moins en sécurité, y vivent sexisme et harcèlement. Elles ne font que passer, vite fait, là où les hommes occupent l'espace. Les femmes effectuent aussi plus de déplacements, répartition genrée des rôles « oblige » : de la maison à la crèche, de la crèche au boulot, du boulot au magasin... Plus que les hommes, les femmes se déplacent en transports en commun (70% d'usagers). Par contre, en Belgique environ 65% des cyclistes sont des hommes. Selon une étude menée à Bordeaux³, à partir du second enfant, la plupart des femmes arrêtent la pratique du vélo, là où les hommes la maintiennent.

Opter pour des aménagements et des politiques favorisant la **mobilité** douce bénéficierait donc à tout le monde et rééquilibrerait la balance en faveur des usagers dits « faibles » (personnes à mobilité douce, piétons avec poussettes, enfants).

L'assiette des inégalités

Quant à l'**alimentation**, elle véhicule bien souvent une flopée de stéréotypes renforçant les inégalités de genre. De nos jours, même si de plus en plus d'hommes cuisinent à la maison, les femmes passent toujours plus de temps qu'eux en cuisine et à la préparation des repas. Au-delà des tâches domestiques, poser un regard sur les métiers de bouche interpelle également. Une fois professionnalisée, la « grande » cuisine devient virile, voire sexiste. La cuisinière s'efface au profit du chef étoilé. L'alimentation peut s'avérer discriminatoire jusque dans le fond de nos assiettes. Les femmes auraient en effet tendance à « remplir davantage l'assiette de leur fils et donc à exercer une discrimination nutritionnelle inconsciente sur leur fille »⁴. La FAO rapporte que, dans certaines régions du monde, les hommes et garçons consomment jusqu'à deux fois plus de calories « même si c'est aux femmes et aux fillettes qu'incombent les tâches les plus lourdes. »⁵

L'**agriculture** n'est pas en reste non plus, puisque s'il y a bien un domaine où les femmes occupent une place centrale depuis la nuit des temps, c'est celui du travail de la terre.⁶ Conjuguer l'agriculture au féminin mène parfois à des contradictions éloquentes. Les femmes produisent 60 à 80 % des aliments dans les pays du Sud et sont responsables de la moitié de la production alimentaire mondiale. Pourtant, 70% des personnes souffrant de la faim dans le monde sont des femmes. Par ailleurs, les femmes ne possèdent en moyenne que 5 à 15% des terres dans les pays en voie de développement.⁷

Chez nous, dans le monde agricole, stéréotypes et préjugés cantonnent encore les femmes dans certains rôles, souvent laissés dans l'ombre et pourtant essentiels à la vie de la ferme.⁸ Même si les mentalités évoluent, peu nombreuses sont les femmes responsables d'exploitation agricole (elles endossent le plus souvent celui de « conjoint-aidant »⁹). L'agroécologie et l'agriculture biologique semblent progressivement, et fort heureusement, déroger à la règle.

Pauvreté, climat et pollution

En Afrique et en Asie, 70% de la population vivant sous le seuil de pauvreté sont des femmes. Chez nous aussi, elles sont plus pauvres que les hommes. Or, les populations à faibles revenus¹⁰ sont plus impactées par les **dégradations de l'environnement** (pollutions, changements climatiques...).

Ainsi, en 2008, 61% des personnes disparues ou décédées suite au passage du cyclone Nargis en Birmanie étaient des femmes. L'ouragan Katrina qui toucha les États-Unis la même année, affecta surtout les femmes noires, aux faibles ressources économiques et à la mobilité moins aisée.¹¹

Secteur environnemental : la place des femmes

Dans une majorité écrasante de domaines, les postes à responsabilité sont l'apanage des hommes. Et le secteur associatif environnemental n'est pas épargné. Menée auprès d'organismes belges de développement durable, une récente enquête ¹⁴ révèle que les instances de décision sont occupées à 70% par des hommes et à 30% par des femmes. « Cette réalité est d'autant plus intéressante à photographier que les équipes de permanent-e-s, elles, restent majoritairement féminines (54% de femmes dans les équipes pour 46% d'hommes) », souligne encore l'enquête.

Une prise de pouls à l'image de la tendance sociétale. Tout comme la quasi invisibilité des femmes sur le terrain de l'expertise en environnement, dans les médias comme sur l'estrade. « Lors des conférences, séminaires et rencontres sur la transition et les questions d'environnement, quatre panelistes sur cinq sont des hommes », souligne Claudine Drion de l'association Le Monde selon les femmes.

Les **changements climatiques** et leurs effets (inondation, sécheresse) renforcent les situations de pauvreté et, avec elles, les discriminations et violences faites aux filles et aux femmes. Et lorsque les effets du réchauffement climatique s'abattent sur l'agriculture, le travail de la terre n'en est rendu que plus difficile. Travail de la terre qui, rappelons-le, incombe davantage aux femmes qu'aux hommes dans les pays du Sud.

Femmes actrices de leur environnement

Une idée qui fait débat, notamment dans les milieux féministes, est le rôle des femmes dans la **protection de l'environnement**. « Une analyse de genre montre que l'empreinte écologique des femmes et des hommes varie en fonction des modes alimentaires, du type de transport, des biens de consommation : les femmes mangent globalement moins de viande, conduisent des voitures de plus petite cylindrée, ont des loisirs moins consommateurs d'énergie », souligne Claudine Drion ¹² de l'association Le Monde selon les femmes.

Évidemment, ces différences ne peuvent être brandies comme « naturelles » : non, les femmes ne sont pas « par nature » plus proches de l'environnement. Ces différences ne peuvent, non plus, être considérées comme une « norme sociale » et venir renforcer certains stéréotypes sexuels. Le risque serait alors que les femmes se voient assignées de nouvelles tâches, aussi bénéfiques pour l'environnement soient-elles. Concocter des petits plats sains et bio, faire tremper les couches lavables des bambins, fabriquer soi-même ses produits d'entretien... Il ne s'agit pas pour autant de jeter lesdites couches ou le panier de légumes aux oubliettes, mais de se demander qui, au sein de la cellule familiale, est en charge de ces tâches vertes. Tout comme le temps partiel ou la garde des enfants malades, la question centrale posée ici est celle de la liberté de choix (*lire article p.6-7*).

Néanmoins, il reste intéressant de mettre en lumière le rôle fondamental que jouent les femmes dans leur environnement. Le fait qu'on les ait assignées pendant des siècles à certains rôles et représentations - la maman qui cueille, soigne, nourrit, prend soin du foyer - leur a procuré, au fil des générations, un lien particulier à l'environnement et à la mère-nature. « Faut-il, pour

Ecoféminisme



Apparu dans les années 70, l'écoféminisme est la rencontre de courants de pensées féministes et écologistes. Ce mouvement aux formes multiples établit des liens entre la domination sur les femmes et celle sur la nature, entre violence envers les femmes et destructions écologiques. L'écrivaine et militante indienne Vandana Shiva est actuellement l'une des figures de proue du mouvement écoféministe. Dans son ouvrage *Ecoféminisme*, coécrit avec la professeure allemande Marie Mies, elle souligne : « Les problèmes sociaux (les relations patriarcales, l'inégalité, l'aliénation, la pauvreté) doivent être résolus en même temps que les problèmes écologiques. Cette interdépendance entre toute vie sur terre, entre problèmes et solutions est une des découvertes principales de l'écoféminisme ».

éviter les risques de dérives inégalitaires, refuser ce lien (entre les femmes et la nature) et arrêter de favoriser tout ce qui le mettrait en exergue ? Ce serait jeter le bébé avec l'eau du bain et renier un savoir et une expertise formidables accumulés par les femmes au cours de l'histoire humaine, estime Claudine Lienard, de l'Université des femmes, dans son éclairante analyse sur les femmes et le souci de la nature ¹³. Les femmes ont développé des connaissances et des pratiques qui peuvent être précieuses pour protéger notre environnement et assurer le maintien des ressources naturelles. »

Par ailleurs, participer à des actions et des luttes environnementales peut aussi être un moyen, pour certaines femmes, d'œuvrer à leur propre émancipation. L'engagement environnemental agit alors comme levier qu'il serait dommage de renier.

Ces enjeux de taille mettent en perspective protection de l'environnement et égalité des sexes. Pour que ni l'un ni l'autre ne se perdent de vue.

Céline TERET

¹ Voir notamment la ligne du temps « Quelques dates de l'histoire des femmes et de l'égalité en Belgique », Femmes prévoyantes socialistes, 2015

² Son ouvrage figure dans les outils p.19 de ce *SYMBIOSES*

³ Article « La ville durable creuse les inégalités », Y. Raibaud, 10/09/2015, sur <http://lejournal.cnrs.fr>

⁴ *Faiminisme : quand le sexisme passe à table*, Nora Bouazzouni, éd. Nouriturfu, 2017

⁵ Article « Alimentation et Nutrition » sur www.fao.org

⁶ Le lien historique et symbolique des femmes à la terre et à la nature n'est pas abordé ici mais fait l'objet de nombreux écrits, notamment dans le courant écoféministe (*lire encadré*)

⁷ Chiffres issus de Oxfam-Magasins du monde et de la FAO

⁸ A ce sujet, lire l'analyse « L'agriculture wallonne : l'apport des femmes », Entraide & Fraternité, mai 2016, sur www.entraide.be

⁹ Ce statut est en vigueur en Belgique depuis 1990, offrant une protection sociale (sécurité sociale, pension...) jusqu'alors inexistante

¹⁰ Voir *SYMBIOSES* n°80 « Précarité » sur www.symbioses.be

¹¹ Fiche n°5 de l'exposition « Transition écologique : enjeux et atouts de l'égalité hommes-femmes », Adéquations, sur www.adequations.org

¹² Article « L'égalité inachevée entre femmes et hommes dans la transition écologique », dans l'ouvrage *D'un monde à l'autre : la société civile moteur de transition écologique*, éd. Couleur livres, 2007

¹³ « Femmes et souci de la nature : construction sociale et enjeu », Université des femmes, analyse n°02/2013, sur www.universitedesfemmes.be

¹⁴ « Le genre dans les organisations de développement durable », Recherche & Plaidoyer, Le Monde selon les femmes et Associations 21, 2016, sur www.mondefemmes.be

Des marches exploratoires pour se réappropriier le territoire

Les femmes et les hommes ne sont pas égaux face à la ville. De Namur à Bruxelles, des groupes de femmes arpentent les parcs pour analyser l'espace public, s'y sentir mieux, légitimes, entendues. Ce sont les marches exploratoires faisant rimer relations, sensations et propositions.

C'est la fête du solstice d'été dans le Parc Elisabeth, à Koekelberg. Une fête réservée aux femmes. « *Ça faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie autant à ma place dans un espace public de nuit* », témoigne Anna*. La soirée est organisée par Garance, une association qui travaille sur la question de l'accessibilité de l'espace public aux filles et aux femmes. En la matière, le constat est clair : selon plusieurs recherches, les filles désertent les parcs à partir de 10-13 ans. En cause ? Un cocktail de messages, allant du « *C'est dangereux pour les filles* » intégré dès la prime enfance, au « *Tu dois rester à la maison* » (alors que le frère ou le mari, lui, peut généralement sortir). Il y a aussi la crainte du primitif « *Madame, t'es bonne !* ». Bref, un mélange de contrôles, de frontières implicites, d'inquiétudes, d'attentes sociales genrées, et d'expériences d'agressions sexistes ou sexualisées. Et ce qui est valable pour les parcs l'est aussi pour les rues. Bien que les filles et les femmes soient très présentes dans la ville et les transports publics, elles s'y sentent davantage jugées et observées. Bien souvent, un sentiment d'insécurité les habite (*lire encadré*). Résultat, certaines adoptent des stratégies vestimentaires et d'évitement, allant jusqu'à adapter leur chemin pour rejoindre leur destination. Les déplacements et comportements des femmes et des hommes diffèrent dans l'espace public : « *Les hommes l'occupent, les femmes s'y occupent (des courses, des enfants)* », résume la socio-ethnographe Chris Blache. Leur territoire à elles, ce serait la maison.

Explorer pour diagnostiquer

Pour vaincre ce sentiment d'insécurité, et rendre aux femmes leur liberté et leur citoyenneté, Garance a organisé des marches exploratoires dans les rues et les parcs bruxellois, ainsi qu'à Namur. La marche exploratoire est un outil d'analyse de territoire qui est apparu dans les années 80, notamment à Toronto, avant de se répandre, de Vienne à Casablanca. Concrètement, il s'agit de balades guidées pour et par une poignée de femmes, qui vont analyser ensemble le quartier qu'elles fréquentent. « *C'est plus qu'une simple promenade*, explique Laura Chaumont, en charge de ces projets chez Garance. *Une méthodologie encadre la réflexion et les échanges des participantes afin qu'elles perçoivent leur quartier avec un regard nouveau, des sensations, qui leur permettent d'identifier ce qui leur semble être accessible, accueillant et sécurisant, ou pas.* »

Garance accompagne, mais ce sont les participantes elles-mêmes qui définissent le parcours. Chacune reçoit une mission : observer le sol ou la propreté, les personnes qui fréquentent les lieux, percevoir les odeurs, les bruits, les lumières et les ombres...

Il s'agit d'abord de ressentir et de s'interroger. Après quelques arrêts, les habitantes échangent leurs rôles. Les constats fusent, révélant les sentiments d'insécurité, au cœur de la démarche : « *Quelqu'un pourrait se cacher là pour nous attaquer, du coup moi je fais un détour* » ; « *Ici il n'y a pas assez de monde, et que des hommes* » ; « *Il y a tant de bruits que s'il y avait un problème on ne pourrait pas m'entendre* » ; « *Je ne viendrais jamais le soir* » ; « *Le terrain de pétanque n'est occupé que par des hommes* » ; « *Il n'y a pas de toilettes dans le parc, difficile d'y rester* » ; « *Il n'y a aucun panneau pour s'orienter* ».

Ensuite, Laura ou sa collègue les invitent à voyager dans le temps, à se projeter dans l'avenir. Chacune y va de sa proposition d'amélioration. A Namur, « *il faudrait réhabiliter les commerces pour que la galerie des Carmes soit moins déserte* », ou encore « *modifier l'éclairage à l'arrière de la gare* ». Au Parc Elisabeth, à Koekelberg, « *on pourrait programmer des heures où le terrain de sport est réservé aux femmes, et le rendre plus polyvalent* », ou « *orienter les bancs face à face et non plus vers le chemin, ça diminuerait le harcèlement* »...

Activités non-mixtes

Au final, la marche fera l'objet d'un rapport, un véritable diagnostic genré, avalisé par les participantes. A Namur, ce rapport a même été intégré dans les cahiers de charges des aménagements publics programmés par la ville, une première en Belgique ! « *C'est une démarche citoyenne. L'avis des femmes est souvent ignoré. Elles sont moins présentes aux réunions de concertation, soit parce qu'elles sont davantage occupées aux tâches ménagères, soit parce qu'elles s'y sentent moins légitimes. Des études montrent aussi qu'elles sont moins écoutées que les hommes, plus souvent interrompues*, souligne Laura Chaumont. *La dynamique de groupe est importante. Parler avec des femmes qui vivent la même chose - ou pas - leur redonne du pouvoir, de la confiance, elles se sentent moins seules. Elles partagent aussi leurs solutions et leurs astuces.* »

C'est également pour cette raison que Garance est attachée à la non mixité des groupes : « *On constate que dès qu'il y a un homme, certaines femmes vont adapter leur discours. Par ailleurs, souvent, il va se sentir indirectement visé et va vouloir se justifier ou trouver des explications, avec le risque de dévaloriser le ressenti exprimé par la femme. Il est difficile de mélanger les réalités de vie.* »

Outre le patriarcat, certaines femmes font l'objet de dominations multiples. Pour s'en prémunir, Garance tente de

territoire

arpentent les rues et les
ires. Une méthodologie



Photo: Johanne Verbockhaven

sonder des groupes particuliers, en partenariat avec le tissu associatif local : femmes migrantes, travailleuses du sexe, gardiennes de parc...

L'association féministe organise aussi des activités ludiques, comme un match de foot en mai dernier, au parc Bonnevie, à Bruxelles. Sur le bord du terrain une fillette de 8 ans dit à une amie : « Allez, viens, si ce n'est que des filles, on y va. » Elles se sont retrouvées à 25 !

Dès le printemps, l'association va répéter ces activités non-mixtes, à l'image de ce qui s'est fait à Vienne, où le genre est intégré aux politiques publiques depuis des décennies. Là-bas, pendant six mois, une heure par jour, le terrain de foot a été réservé exclusivement aux filles. Petit à petit elles se sont réapproprié l'espace. Après un semestre, hommes et femmes jouaient ensemble. « On va tenter la même expérience. L'objectif, n'est pas de séparer les sexes, mais pour que les femmes se sentent légitimes elles doivent oser prendre leur place, explique Laura. La non-mixité est une première étape efficace. »

Les demandes sont de plus en plus nombreuses. Garance souhaiterait d'ailleurs lancer une formation de gardien-ne-s et concepteurs-trices de parcs bruxellois afin de les aider à déconstruire les stéréotypes de genre et à intervenir de façon non sexiste. Dans l'espoir que, progressivement, les parcs et les villes soient aussi pensés par et pour les femmes, pour des habitantes plus ancrées dans un territoire qui est aussi le leur.

Christophe Dubois

*prénom d'emprunt

Contact : Garance - 02 216 61 16 - www.garance.be



Photo: Johanne Verbockhaven

Insécurité réelle ou ressentie ?

La ville est-elle plus dangereuse pour les femmes ? Faux ! Statistiquement, les hommes seraient même davantage victimes d'agressions dans l'espace public. Et pourtant, les filles s'y sentent trois fois plus en insécurité. Comment l'expliquer ? Tout d'abord, les statistiques d'agressions ne prennent pas en compte le harcèlement de rue (pour lequel plainte est très rarement déposée), ni des usages différenciés de l'espace public selon les sexes. En outre, comme le rappelle Laura Chaumont, « il y a un mythe autour des dangers, pour une femme, d'être dans l'espace public. Dès leur enfance, on dit aux filles que c'est dangereux, alors que l'espace où les femmes subissent le plus de violences est l'espace privé. »

Divers facteurs peuvent améliorer ce sentiment : est-ce que je peux voir et être vue ? Puis-je anticiper où je vais ? L'insécurité ressentie varie aussi fortement en fonction du contrôle social et de la fréquentation des lieux. Là où l'espace public est caractérisé par une mixité sociale et de genre, ce sentiment subjectif d'insécurité est moins fort. Inversement, on constate un cercle vicieux : les femmes n'osent pas aller dans certains lieux car, dans ces lieux, il n'y a pas de femmes.

Enfin, il ne s'agirait pas de renforcer le stéréotype de la femme peureuse et de l'homme agresseur potentiel ou mâle conquérant. De nombreux hommes ont aussi peur en rue, développent des stratégies d'évitement. Le pari que fait Garance est que ce qui bénéficiera aux femmes profitera finalement à tous.



Noms peut-être

A Bruxelles, seuls 4% des plaques de rue portent un nom de femme. C'est en partant de ce constat que le collectif Noms peut-être a décidé de les recouvrir des noms de grandes figures féminines. Ainsi, en novembre dernier, le temps d'un soir, la place Poelaert est devenue la place Simone Veil, icône de la lutte pour les droits des femmes, décédée en juin dernier. La démarche permet de sensibiliser à l'invisibilité des femmes dans l'espace public et dans l'histoire, et de donner des modèles positifs aux Bruxellois-es. « Ici on aide les femmes à prendre leur place, pas physiquement mais symboliquement », explique Pauline, co-fondatrice du collectif.

Plus d'infos : <https://nomspeutetre.wordpress.com>



Elles ont volé

Deux tiers des cyclistes sont des hommes. D'où l'idée d'organiser une journée dédiée aux dames, pour qu'elles osent enfourcher un vélo, le réparer, s'aventurer sur la route. Réfléchir aussi à la bicyclette comme outil d'émancipation.

« Une fuite, c'est souvent lorsque les pneus ne sont pas assez gonflés ». Ce matin-là, quelques femmes ont investi la dernière salle de l'ancienne gare de Court-Saint-Etienne. Elles questionnent et écoutent avec attention les conseils prodigués par l'équipe masculine du point *Bienvenue vélo* de la coopérative des *Quatre Quart* qui accueille là, chaque semaine, les vélos à vérifier et à retaper. Bien qu'elles existent - Ines Vandermeersch, technicienne à Cycloperativa à Bruxelles, par exemple - il reste en effet difficile de trouver des techniciennes vélo. Les femmes n'entrent que peu dans les filières techniques et dans un monde du cycle dont la dominante très masculine constitue sans doute un des freins à la mise en selle des femmes. C'est un fait : en Belgique francophone, un petit tiers seulement des cyclistes sont des femmes alors que ce sont elles qui ont moins souvent accès à la voiture et qui sont majoritaires dans les transports en commun. Pour différentes raisons : moins de permis, plus de précarité économique, moins de voitures de société, etc. C'est la raison pour laquelle le ministère fédéral Mobilité et Transports a lancé un appel à projets en vue d'encourager les femmes à utiliser davantage le vélo. Enthousiaste, Lidia Rodriguez Prieto a répondu « présente ! » et a réuni, outre l'association Le Monde selon les femmes qu'elle coordonne, plusieurs partenaires, dont le GRACQ Court St Etienne, Transition en Court et Vie féminine Brabant wallon. Ensemble, ils ont déposé le projet d'une journée d'activités centrées sur le vélo et destinées prioritairement (mais pas exclusivement) aux femmes. C'est ainsi que l'évènement « A vélo, on vole mesdames ! Pas que du sport, mais aussi du transport » s'est organisé en novembre dernier à Court-Saint-Etienne, en Brabant wallon.

En selle entre elles

L'aventure commence avec ce premier atelier « On n'est pas des gourdes » qui permet de démystifier la crainte des pannes et de se donner des ressources pour les éviter et y faire face : garder son vélo en bon état, repérer les quelques outils à emporter en déplacement, apprendre les gestes pour changer une roue, régler sa selle, réparer une fuite ou resserrer les freins. Les questions et les avis fusent.

A côté, des artistes aident chacune à embellir son vélo par une touche de décoration, des accessoires ludiques. Ainsi

personnalisé, un vélo se retrouve plus vite, est moins susceptible d'être volé, affiche l'expérience et la confiance en soi de sa conductrice. Les idées ne manquent pas ainsi que les tuyaux échangés, comme le site Ellesfontduvelo.com.

Un peu plus loin, dans un endroit tranquille à deux pas de la ligne 141 du circuit Ravel, quelques femmes font leurs premiers tours de roue avec Carmen Sanchez. Depuis plus de dix ans, cette animatrice met en selle des groupes d'adultes peu familières de la petite reine. Réunies sans risque de moqueries, les participantes osent se lancer, apprennent à garder leur équilibre et à lever les yeux loin devant elles. Une atmosphère de joie et de fierté flotte dans l'air froid de la mi-novembre.

Histoire de cyclistes

Devant le local des *Quatre Quarts*, un peloton se forme. L'une a un vélo à assistance électrique, avec un bac à l'avant dans lequel s'est chaudement installé son petit garçon. L'autre transporte ses enfants dans une remorque. Finis les premiers temps du vélo, où le portage des enfants était dévolu aux papas, jugés plus costauds. Le groupe s'élanche dans la circulation, pour un parcours jalonné de lectures sur l'histoire de femmes cyclistes. Car le vélocipède a aussi été un outil de libération des femmes. A l'époque, il leur avait permis de circuler seules, d'abandonner le corset et, bientôt, d'adopter le pantalon. Première étape, la bibliothèque de Court, pour écouter l'histoire de Mien Van Bree, cette cycliste néerlandaise sacrée championne du monde en Belgique, à La Louvière, en 1938, les femmes étant à cette époque interdites de vélo aux Pays-Bas ! Quelques rues plus loin, nous voilà sous le charme d'un conteur du *Courlieu*, décrivant les réactions sociales aux premières femmes cyclistes : crainte de l'infertilité, soupçon de plaisirs physiques susceptibles de détourner les honnêtes femmes de leur couple... la bicyclette était diabolisée !

Elles témoignent

Sous les premières gouttes de pluie, les cyclistes réintègrent la salle chaude du *Quatre Quarts* et se posent pour une table ronde dédiée au vélo au féminin. Suzanne, une dame âgée impliquée dans *Vie féminine*, témoigne : « Je vis à Ottignies et je me déplace à vélo depuis 49 ans, je n'ai pas de voiture. Aujourd'hui, il y a plus de circulation mais aussi plus d'aménagements. Je suis toujours équipée d'un casque et d'un gilet. Il faut être visible et prévisible ». Autour d'elle, ça réagit, car cette visibilité, c'est l'enjeu des cyclistes, mais aussi des femmes dans l'espace public. Ça parle de sécurité aussi, du port du casque à la peur de l'agression : « Moi je me sens plus sûre à vélo qu'à pied, ça va plus vite donc on nous embête moins ».



« Ne pas exclure les hommes »

Pour les adultes effrayé·e·s par la petite reine, Pro Velo propose le programme *Via Velo*, un cycle de formations organisé en partenariat avec des organismes bruxellois (maisons médicales, CPAS, maisons de quartiers...) dont les membres souhaitent apprendre à rouler et à se déplacer à vélo en ville en toute sécurité. Pour améliorer leur santé, leur mobilité et leur environnement, s'émanciper, découvrir l'espace public.

Les cyclistes en herbe sont majoritairement féminines, mais pas que. Et c'est là toute la nuance. Il y a quatre ans, le programme s'appelait *A vélo mesdames* et travaillait principalement avec des partenaires associatifs actifs dans l'égalité des chances et l'insertion de femmes primo-arrivantes. « *On a voulu changer de nom pour s'ouvrir plus explicitement aux hommes*, explique Natacha Sensique, responsable de *Via Velo*. *Le sexe ne détermine pas la méthode ou la facilité d'apprentissage, bien moins en tout cas que le fait que la personne soit sportive ou adroite. Certaines femmes sont très douées en mécanique, certains hommes craignent de tomber. Le plus important, c'est la dynamique de groupe, et même lorsqu'il est mixte, il y a de l'entraide et pas de moqueries.* »

C.D.

Pour en savoir plus et poser sa candidature (en tant qu'organisme partenaire) à *Via Vélo* : www.provelo.org/fr/page/viavelo

Carmen Sanchez, formatrice vélo, prend la parole. Une parole libre aux accents espagnols. En 15 ans, Carmen a donné des cours de vélo à 2500 femmes. Souvent en passant par des lieux associatifs, où les femmes se réunissent. « *Il y a un slogan en Espagne : "Le vélo, la joie entre tes jambes"*, plaisante-t-elle. *En tant que cycliste, il faut s'affirmer comme étant présente dans la circulation, tout en restant souriante et sympathique. Il faut se respecter soi-même pour qu'on nous respecte, ne pas se manger les rigoles. On n'est pas un pot de fleur !* » Les femmes et les hommes n'apprennent pas de la même manière, ni dans les mêmes endroits, explique Carmen : « *Les femmes sont plus solidaires et osent davantage faire le pas de cet apprentissage tardif. Les hommes ont davantage honte. Car aux yeux de beaucoup, ils seraient sensés - davantage que les femmes - savoir faire du vélo à l'âge adulte. C'est difficile à vivre pour eux.* »

Des différences selon les genres

L'apprentissage varierait selon le genre. Les déplacements également. « *La répartition des tâches à l'intérieur du foyer a un impact sur la mobilité à l'extérieur* », constate Anoushka Dufeil, du GRACQ, qui retrace les grands constats de la mobilité féminine. Les femmes se déplacent souvent en étoile : en plus d'aller au boulot, il faut déposer les enfants à l'école, chez le médecin, faire les courses... Quant aux hommes, ils réaliseraient davantage des déplacements uni-fonctionnels (maison-travail, maison-loisir). Autre constat : « *Les femmes surestiment les risques lorsqu'elles font du vélo. Ça les dissuade. Elles sont plus prudentes. C'est lié à leur éducation et à leur vécu : les garçons auront plus d'activités parascolaires à l'extérieur et donc pourront mieux appréhender l'espace que les filles, qui auront fait danse et solfège.* »

Anoushka a appris à faire du vélo à 25 ans, et ça a changé sa vie : « *Le vélo est un outil d'émancipation, ça brise l'isolement social et géographique, et c'est abordable. Pour les femmes en situation de précarité, apprendre à faire du vélo, c'est faciliter l'accès au travail, à une vie sociale, à la liberté et à l'autonomie. Dans certains pays, c'est encore interdit. Il y a aussi des freins culturels, liés à la place de la femme dans certaines cultures.* » D'où l'intérêt d'une approche de la mobilité douce qui tienne compte du genre, à l'image de cette journée de mise en selle. Pour apprendre à voler de ses propres « elles ».

Claudine LIENARD* et Christophe DUBOIS

*Claudine Lienard est administratrice au Monde selon les femmes et responsable du GRACQ Rebecq



Femmes et alimentation durable : chercher le lien

L'alimentation durable est au cœur des activités d'éducation à l'environnement. Thématique interconnectée avec de nombreux enjeux environnementaux, préoccupation de chaque jour, elle est souvent l'apanage des femmes. Rencontre avec ces cheffes du quotidien.

Suivre un atelier sur les légumineuses, découvrir et cuisiner les légumes de saison, se former à l'alimentation durable... Les activités qui titillent nos papilles tout en nous invitant à alléger notre impact sur la planète ne manquent pas. Décortiquer notre alimentation favorise une approche systémique, chère au secteur de l'éducation à l'environnement, puisqu'il est aussi question d'énergie, d'eau, de déchets ou de conditions de travail.

Une vision globale qui omet généralement de prendre en compte la notion de genre. Pourtant, la thématique est particulièrement genrée : ce sont en majorité des femmes qui organisent et participent aux activités liées à l'alimentation durable. Un constat partagé par Julie Gomez, animatrice au CRIE de Liège. « Lors de nos ateliers sur l'alimentation durable, ce sont essentiellement des femmes qui participent. Certaines viennent en groupe de copines, pour changer de la routine quotidienne et trouver de nouvelles idées culinaires. » Même constat pour Margot Thevenin, animatrice et formatrice à Rencontre des Continents, qui organise des ateliers de savoirs et savoirs-faire culinaires pour des groupes en alphabétisation ou bénéficiant d'une aide du CPAS à Bruxelles. « La participation à mes ateliers se fait sur base volontaire mais les groupes sont exclusivement constitués de femmes! »

L'alimentation, une affaire de femmes ?

Selon une enquête menée en 2015 en France¹, le temps quotidien moyen consacré à la cuisine au sein des couples (NDLR : hétérosexuels) avec ou sans enfant varie de 50 à 59 minutes pour les femmes et de 15 à 18 minutes pour les hommes. Les hommes ne s'intéressent-ils pas à la cuisine ? Selon Julie, ce serait plutôt une question de participation. « Les femmes se sentent peut-être davantage concernées par les enjeux liés à l'alimentation mais, de surcroît, prennent le temps de venir à nos ateliers pour en savoir plus. Ce que les hommes ne font pas, même lorsqu'ils cuisinent à la maison! » Les groupes de femmes accompagnés par Margot offrent une autre lecture. « Ce sont elles qui font à manger et ça représente une grosse charge de travail, explique Margot. Ces ateliers constituent un moment de répit, sans les enfants, où elles se lâchent, se marrent et se nourrissent, dans tous les sens du terme. Elles le vivent comme un espace de confiance, où la parole est libérée grâce à l'absence d'hommes. »

Cuisiner pour se (re)trouver

Si l'alimentation et la cuisine confinent de nombreuses femmes à la maison, elle peuvent aussi leur permettre de s'émanciper. C'est en tout cas le pari qu'a fait la Maison des Femmes de Schaerbeek en ouvrant sa cuisine à toutes pour le projet *Place aux cheffes*. « Il y a un an, nous avons lancé un appel aux femmes, cuisinières amateurs désireuses de mettre en commun leurs recettes et ainsi de créer une cuisine à leur image, explique Julie

Wauters, qui coordonne le projet. « L'objectif étant de permettre à un groupe de femmes de concrétiser collectivement quelque chose. » Depuis, une quinzaine de femmes se retrouvent tous les mardis, rassemblées par l'envie de cuisiner, de rencontrer d'autres personnes, accompagnées par l'ONG Inter-mondes.

« Très vite, elles ont manifesté l'envie d'ouvrir leur cuisine sur l'extérieur, ajoute la coordinatrice. Le concept de table d'hôtes s'est révélé comme une évidence pour répondre à leur besoin d'échanger avec les personnes pour lesquelles elles cuisinent. » L'ensemble donne une cuisine multiculturelle, ouverte un midi par semaine et approvisionnée en partie via une coopérative alimentaire du quartier. « Le projet est prévu sur 3 ans et a pour ambition de devenir une petite entreprise à vocation sociale et solidaire, précise Julie Wauters. On le constate au fil du temps, les femmes développent leur créativité, leur esprit d'entreprise et leur sens de la gestion, le tout collectivement. C'est un sacré défi et le succès de la table d'hôtes est très motivant ! »

Se mettre derrière les fourneaux entre femmes, entre hommes, à quatre mains, à la maison, dans le cadre d'un atelier, en formation... devrait toujours rester le choix de chacun-e. Pour que, comme le souligne Julie du CRIE de Liège, « la cuisine et l'alimentation durable soient une source d'inspiration au quotidien et permettent à tous et à toutes de se réinventer. »

Hélène Colon

Contact :

- Maison des Femmes de Schaerbeek : 02 240 43 51 - maisondesfemmes@schaerbeek.irisnet.be
- Rencontre des Continents : 02 734 23 24 www.rencontredescontinents.be
- Centre Régional d'Initiation à l'Environnement de Liège : 04 250 75 10 - www.education-environnement.be/crie

¹ Comment se prennent les décisions au sein des couples? <https://tinyurl.com/decision-couples>



©Maison des Femmes de Schaerbeek

Savoir-faire & genre

Sur le terrain des loisirs créatifs, du bricolage et autres activités de savoir-faire et de faire soi-même, les clichés ont encore parfois la vie dure. Les femmes préfèrent la couture et les hommes la mécanique ? Vraiment?

« **Quel** que soit l'atelier, ce sont entre 80 et 90% de femmes qui y participent », constate Éléonore Maillieux, animatrice et chargée de projet au CRIE de Modave (Centre Régional d'Initiation à l'Environnement) qui organise des ateliers de teinture végétale, de vannerie sauvage, de taille des fruitiers ou encore de construction d'hôtels à insectes. Du côté de la Foire aux Savoir-Faire, qui valorise l'apprentissage collectif et la récup', les femmes sont majoritaires lors des ateliers tricot-crochet, mais minoritaires au bricolage en bois de palette. Quant aux ateliers vélo de l'association Les Ateliers de la Rue Voot, une certaine mixité de participant.e.s se profile ces dernières années. Les constats varient donc selon les réalités de terrain.

Éléonore avance prudemment l'hypothèse « des femmes plus enclines à se former, à demander de l'aide. » Et Joëlle Carpentier, formatrice aux Ateliers de la Rue Voot, de nuancer : « Cela reste difficile pour certaines d'oser pousser la porte d'un atelier vélo mixte, généralement coordonné par un homme. Beaucoup évoquent la peur d'y poser de "bêtes" questions. » L'association a d'ailleurs organisé une formation « mécanique vélo au féminin »

destinée aux femmes et donnée pour la première fois par une femme. « Durant la formation, les participantes ont pris confiance en elles et en me voyant faire, se sont dit, "moi aussi, j'en suis capable !" », se rappelle Joëlle. Depuis, plusieurs d'entre elles ont même participé aux ateliers mixtes.

Pouvoir expérimenter dans des domaines habituellement réservés aux hommes participerait d'un sentiment de valorisation pour les femmes. « Et plus largement, c'est une recherche d'indépendance qui poussent les personnes à s'inscrire aux ateliers, une envie de pouvoir faire soi-même, souligne Laurence de la Foire aux Savoir-Faire. Le défi est maintenant de décroiser nos ateliers pour plus de mixité. » Alors à vos aiguilles messieurs et à vos scies mesdames !

Hélène COLON

Contacts :

- CRIE de Modave - 085 613 611 - www.criedemodave.natagora.be
- Les Ateliers de la Rue Voot - 02 762 48 93 - www.voot.be
- Foire aux Savoir-Faire - www.foiresavoirfaire.org

Vers des ateliers hors clichés

Au détour de nos échanges avec les acteurs et actrices de terrain en matière d'alimentation et de savoir-faire, une question revient régulièrement : **comment prendre en compte la notion de genre dans nos ateliers d'éducation à l'environnement?** Ebauche de pistes, d'idées et de nouvelles questions.

Femme potiche, peu encline à bricoler, réparer, bidouiller. Homme viril qui, rarement, touillera dans une casserole, voire jamais ne tricoterait. Des clichés véhiculés au quotidien. La sociologue Françoise Bartiaux a mené une recherche sur les rôles de genre dans les pratiques de bricolage. Elle pointe notamment la responsabilité des médias (comme les magazines féminins) et invite à « redessiner les contours de ces territoires masculins et féminins »¹.

Ça tombe bien, l'éducation à l'environnement favorise des approches pédagogiques participatives et interactives. Mais ce n'est pas tout ! Organiser un atelier avec une sensibilité « genre » invite à se questionner. Comment l'atelier sera-t-il présenté, communiqué ? Le visuel n'est-il pas trop stéréotypé, genré ? Comment opter pour une communication plus neutre ? Se poser la question, également, des horaires : si c'est le soir, ne faudrait-il pas prévoir une garde d'enfants ? Le choix du lieu aussi : est-il accessible pour les personnes sans voiture (souvent les femmes, mais pas uniquement) ou pour les femmes qui craignent de s'aventurer loin seules ? Décide-t-on que l'atelier sera mixte ou pas, et pourquoi ?

Autre piste possible, organiser des ateliers à double thématique. Exemple : cuisine & électricité. Cela permettrait de faire venir femmes et hommes et, une fois sur place, de s'initier aux deux techniques ou à la technique généralement plébiscitée par l'autre sexe.

Ajoutons aussi l'importance d'une mixité au sein des équipes éducatives. Qui anime ? En tant qu'animateur·trice, qu'est-ce que je renvoie, quelle est ma posture, quel(s) rôle(s) je décide de prendre, quelle tâche je choisis d'endosser (et d'où ça vient et qu'est-ce que cela induit) ? Ce peut être aussi l'occasion de s'interroger sur son organisation en interne : qui fait quoi chez nous ? Quelle répartition des tâches ? Comment ? Qui s'exprime, qui se tait ? etc.

Alors, on s'y met à ce genre d'ErE?

C.T. et H.C.

¹ Bartiaux F., « Rénovations énergétiques et processus de décision dans les couples : terra incognita ou no man's land ? », 2015

Egalité des genres, s

Immersion au cœur d'une formation « Pour une éducation

Vendredi soir. Onze personnes forment un cercle. Chacun, chacune à son tour vient déposer au centre du cercle une image choisie individuellement. Une image qui « me représente, moi, dans mon genre ». Ce photolangage marque le point de départ du week-end de formation « Pour une éducation à l'égalité des genres ». Organisée par les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA), ces formations s'adressent à toute personne souhaitant réfléchir et agir à son échelle. Enseignant, enseignante, animateur, animatrice, travaillant dans le secteur de la petite enfance, dans une association...

Ce week-end de janvier réunit 6 femmes et 3 hommes. L'équipe de formation, composée de Marie-France Zicot et Lionel Lardinois, représente également les deux sexes. Telle est la volonté affichée. Tout au long de la formation, Marie-France et Lionel veilleront aux représentations qu'il et elle véhiculent, à l'interchangeabilité de leurs rôles. Toutes leurs interventions font usage de l'accord au masculin et au féminin. Si, d'emblée, l'utilisation du « chacun, chacune » vient titiller l'oreille, elle s'y installe naturellement au fil du week-end. Ici, la cohérence se vit pleinement. Au même titre que les méthodes actives. Chaque activité fait appel aux savoirs et vécus des participant-e-s. Marie-France et Lionel insufflent ça et là un questionnement, éclaircissent certains concepts, proposent grilles d'analyse et autres apports pour accompagner la compréhension, aiguiller le sens critique, ouvrir les perspectives.

(Se) déconstruire

Tout au long du processus de formation, différents supports (affiches, citations, vidéos, magazines...) permettent d'amorcer les échanges entre les participant-e-s. On aborde les rôles assignés aux hommes et aux femmes. On interroge les féminismes. On parle des images véhiculées dans la pub et de l'hypersexualisation des filles induite par l'industrie vestimentaire. On questionne la culture de la virilité et ses dégâts sur la santé mentale des garçons. Sans cesse, les stéréotypes sexués sont passés au crible, dénoncés, malaxés, interrogés... On déconstruit et reconstruit, en duo, en sous-groupe et/ou tous ensemble.

D'une activité visant à réaliser une fresque collective de mots, émergent des questionnements autour de la notion de « maternité », de l'idée de « douceur » accolée aux femmes ou d'« autorité » aux hommes. La place de la femme « à l'intérieur » est confrontée à celle de l'homme « à l'extérieur ». On s'interroge encore : au travers de notre éducation et de nos histoires personnelles, ne portons-nous pas toutes et tous ces stéréotypes, qu'on le veuille ou non ? Ce qui se pense et domine dans la société nous a été transmis. Est-ce possible de s'en émanciper complètement ?

Les participant-e-s ont vite cerné les enjeux qui se dessinent ici : la question de l'égalité des genres est, certes, complexe, mais surtout intime. « *Toucher au genre, ce n'est pas rien, souligne l'équipe formatrice. Cela remet en question tellement de choses : la manière dont on a été élevé, dont on s'habille, dont on parle, les études qu'on a entreprises, le métier qu'on fait... Il faut pouvoir comprendre ce que cela bouleverse en soi et donc, aussi, poser un regard empathique sur l'autre qui, lui ou elle aussi, est le résultat d'une construction. Si il ou elle le souhaite, on peut se mettre en position d'aider l'autre à se déconstruire, à poser des choix éclairés, mais sans jugement, sans imposer et en acceptant que l'autre prendra éventuellement un autre chemin que le nôtre.* »

Différents modèles, une société

A l'issue d'une activité de décryptage de magazines pour enfants, ados et adultes, le constat saute aux yeux : dès la petite enfance et jusqu'à l'âge adulte, il y a une forme de cohérence et de récurrence dans les messages véhiculés. « *Le fait de voir une maman dans sa cuisine avec sa fille n'a rien de dérangeant, souligne Marie-France. C'est la récurrence qui produit un modèle d'identification.* » Loisirs créatifs, coquetterie, passivité, soin de l'autre, intériorité sont les visuels et textes qui collent au sexe féminin. Le sexe masculin, lui, se voit souvent flanqué d'une image de paresseux ou bagarreur à l'école, et de performance au travail, il est aussi aventurier, musclé, inventeur, dehors... « *Ce qui pèse sur les hommes est tout aussi enfermante que ce qui pèse sur les femmes, poursuit la formatrice. Même si les rôles sont plus valorisants pour les hommes que pour les femmes, cela reste quand même des enfermements. Nous misons sur l'importance de varier les modèles d'identification. Cela ne veut pas dire qu'on*

3 stratégies d'action

« *Il y a trois niveaux d'intervention possibles pour agir sur les inégalités de genre, explique Marie-France Zicot, formatrice CEMEA. Soit on agit sur sa trajectoire **individuelle**, en tant que personne. L'espace d'action relève alors de la vie privée et nécessite parfois une aide personnalisée (psychologue, thérapeute). Soit on agit sur le **contexte**, à un niveau sociétal (pour lutter contre les inégalités salariales, par exemple). Cette action est collective et passe par les associations, syndicats, etc. Entre ces deux niveaux, vient le champ de l'**interaction**, qui interroge la relation aux autres. Il permet de se demander : Et moi là-dedans ? Qu'est-ce que je peux faire d'où je suis et qu'est-ce que j'ai envie de faire ? Souvent, il y a confusion entre ces niveaux. Le pouvoir d'action est possible, le tout est de savoir dans quel espace on le met.* »

se former

« Éducation à l'égalité des genres »

pose un jugement sur la manière dont ça se passe dans la sphère privée ou dans d'autres sphères éducatives. C'est simplement proposer, en tant qu'acteur ou actrice de l'éducation, des modèles d'identification différents. Par exemple, lors des stages, en invitant tant les garçons que les filles à passer le balai. Peu importe comment ça se passe à la maison ou à l'école. »

La fin du week-end propose de développer des pistes d'action à son échelle, personnelle ou professionnelle. Au cours des échanges, l'équipe formatrice suggère : « En tant qu'individus, c'est difficile de changer la société. On ne peut pas changer le contenu des manuels scolaires, ni l'institution scolaire, par exemple. Va-t-on, du coup, jeter les manuels scolaires à la poubelle ou va-t-on plutôt les utiliser en les interrogeant, en suscitant le débat ? On peut agir dans la manière dont on va transmettre les choses. C'est bien pour cela que nous travaillons sur les interactions au cours de cette formation (NDLR : lire encadré). Sur ce que, moi, je peux faire à mon échelle, sans non plus que cela puise toute mon énergie. Car cet enjeu est énergivore. »

Céline TERET

Contact : CEMEA - 02 543 05 96 - www.cemea.be



Le genre dans la cour de récré

Le positionnement des filles et des garçons dans la cour est-il de l'ordre du « hasard » ? Edith Maruéjols, géographe du genre, et Sarah Rosner, prof de français, ont posé cette question à une classe de 5^e (équivalent 1^{ère} secondaire) du collège Edouard Vaillant à Bordeaux. Elles ont invité les élèves à ausculter la répartition de l'espace selon les sexes*.

Première étape, les jeunes ont schématisé leur cour de récré et les éléments qui s'y trouvent (terrain de foot, bancs...). Les ados ont ensuite indiqué où ils et elles s'y situent le plus fréquemment et avec qui : garçons ou filles. « Moi, je suis sous le préau, entourée de mes copines », dit l'une. Où y a-t-il le plus de garçons et de filles ? « Là au milieu, il y a un terrain de foot et de basket, où il y a plein de garçons, montre une autre élève, et là sur le côté, sur les bancs ce sont les filles ». Sur sa feuille, elle a tracé des « G » (comme garçons) et des « F » (comme filles).

Seconde étape, observer dehors, pendant la récréation, et prendre note à la façon d'un-e géographe. Histoire de confronter la réalité à leurs représentations. Comment occupons-nous l'espace et pourquoi ? Comment allons-nous d'un endroit à un autre ?

Enfin, retour en classe pour une discussion sur base des observations. Avec trois questions récurrentes : ai-je le droit d'occuper cet espace (et qui le définit), est-ce que je peux et est-ce que je veux ?

« On a l'impression que dans une cour, les enfants s'organisent comme ils ont envie. En réalité, ils se mettent souvent à ces endroits-là parce que les autres espaces leur sont interdits, ou leur sont moins faciles d'accès, explique Edith Maruéjols. En général, l'espace central est occupé par des garçons, avec des terrains de sport ou des jeux qui demandent de courir, de prendre de la place. Et les filles, sans s'en rendre compte, vont se mettre sur les espaces qu'on leur laisse, sur le côté. Elles n'osent presque pas traverser l'espace central, qui est pourtant souvent le chemin le plus court, elles en font le tour. Là où un garçon, même si il n'aime pas le foot, s'autorisera à traverser le terrain ».

Ce travail avec les élèves leur permet de prendre conscience d'une dimension importante dans la question du genre, qui est celle de l'égalité : mieux se partager l'espace, afin qu'il soit sinon plus mixte, en tout cas plus équitable. Et de souligner aussi que chacun-e a le droit de jouer avec d'autres au jeu souhaité, quel que soit son sexe, une fille au foot ou un garçon à l'élastique.

C.D.

* la vidéo de cette expérience pédagogique est en ligne sur www.matilda.education, une plateforme de ressources pédagogiques sur l'égalité entre les sexes

pédagogie

Fille ou garçon, ça change quoi ?

Ce dossier de la revue de philosophie pour les 8-13 ans aborde le genre au travers de BD, histoires, jeux, infos et réflexions, accompagnés d'un dossier pédagogique permettant d'exploiter le thème et d'en approfondir les enjeux philosophiques. De quoi aborder les notions de stéréotypes, le genre en grammaire, le genre dans la pub, la répartition des tâches chez les animaux ou encore l'histoire de la lutte pour l'égalité des sexes.

Philéas & Autobule N°40, éd. CAL-BW (010 22 31 91), 36p., 2014. 4€ - Dossier pédagogique téléch. sur www.phileasetautobule.be

50 activités pour l'égalité filles-garçons

A l'aide de nombreuses fiches d'activités et de ressources, les deux tomes de ce dossier pédagogique proposent d'intégrer l'égalité fille-garçon dans tous les apprentissages en primaire : des sciences à l'histoire, de l'éducation physique aux langues, des TIC à l'art, ou encore en philosophie et citoyenneté. Avec des liens possibles avec l'éducation à l'environnement: femmes à vélo, publicité, occupation de la cour de récré, course d'orientation, métiers scientifiques...

V. Houadec et al., éd. Canopé (+33 5 49 49 78

78 - www.reseau-canope.fr), 155p. et 140p., 2015 et 2017. 17€ et 22,90€

Garçon ou fille... un destin pour la vie ? Belgique 1830-2000

Ce dossier pédagogique aborde l'histoire de la féminité et de la masculinité en Belgique au XIX et XX^e siècle. A l'aide de documents d'époque contextualisés, les élèves (secondaire) sont invité-e-s à se questionner sur l'évolution des rôles et des inégalités entre femmes et hommes dans la vie familiale, le monde du travail, à l'école. A exploiter en histoire, français, citoyenneté... L'expo correspondante peut aussi être louée auprès du CARHIF.

Ed. CARHIF (02 229 38 31), 2009. Téléch. sur www.avg-carhif.be

Urbamouv

Cet outil propose de vivre corporellement l'espace urbain avec un groupe (jeunes ou adultes), afin de questionner l'usage d'un lieu, les représentations du masculin/féminin ou encore de transformer l'ordinaire en surprenant. Les exercices, à pratiquer à l'intérieur ou à l'extérieur, invitent à l'exploration sensorielle de l'espace, de la mobilité, du paysage urbain, mais aussi à chausser des « lunettes genre » dans ses

observations des comportements, ressentis, usages des lieux.

Zazimut, éd. Le Monde selon les femmes, coll. Déclics du Genre, 64p., 2013. 8€ ou téléch. sur www.mondefemmes.be >Nos productions >Théories & analyses

Teranga

Ce jeu de rôle, où les joueurs et joueuses (dès 15 ans et adultes) découvrent des parcours de vie d'agriculteurs et agricultrices du Sénégal, permet de comprendre les inégalités de droits entre femmes et hommes dans l'accès à la terre et à l'alimentation.

Ed. Le Monde selon les femmes (02 223 05 12 - www.mondefemmes.be), 2013. 5€ + port

Grilles d'analyse : en formation, à l'école

Des outils facilitent l'analyse transversale des inégalités dans diverses situations. Citons la grille **Egalité des genres pour les formations** (éd. Learn4dev - téléch. sur <https://tinyurl.com/ygmpo7fy> et <https://tinyurl.com/yax3jdj7>) qui permet d'évaluer l'intégration de la dimension de genre dans les formations : formulations, sélection du public, collecte des données, évaluation, mais aussi choix des horaires, du

jeunesse

A quoi tu joues ?

C'est bien connu: les garçons, ça fait pas de danse, ça joue pas à la dinette, et ça pleure jamais. Tandis que les filles, ça joue ni au foot ni aux voitures, et c'est pas bricoleur. Mieux vaut se méfier des idées reçues, comme on le découvre en soulevant les rabats face à chaque affirmation ! Un album anti-préjugés pour les enfants (dès 3 ans), illustré de belles photos pleine page, offrant autant d'instantanés de vie.

M-S Roger & A. Sol, éd. Sarbacane, 24p., 2009. 15,90€

Ni poupées ni super-héros !

Cet album tout en collages qui se veut manifeste antisexiste, donne à voir des filles et des garçons sans stéréotypes, partageant les mêmes jeux et émotions, tout en se respectant l'un l'autre. Dès 4 ans. Dans la même collection *Jamais trop tôt* (pour lutter contre les stéréotypes !), **Mon super cahier d'activités antisexiste** propose des jeux qui déconstruisent les clichés de genre.

D. Beauvois & C. Cantais, éd. La ville brûle, coll. Jamais trop tôt, 56p., 2015. 15€

Une place dans la cour

Au lieu de jouer au foot avec les garçons, Ulysse s'invite dans le groupe des filles. Ensemble, la petite bande monte une pièce de théâtre. Ce petit roman (6-9 ans) évoque le partage souvent inégal de la cour de récré entre les

sportifs occupant la majorité de l'espace et celles et ceux qui ne jouent pas au foot, repoussés sur les bords. Dans cette collection *Livres et Egaux* qui tord le cou aux clichés, pointons aussi **Alizée fend la bise** qui customise sa bicyclette rose en vélo de course, pour parler genre, jeux et mobilité, et **Ma mère est maire**, pour aborder métiers et citoyenneté.

G. Aymon & C. Modeste, éd. Talents hauts, coll. Livres et Egaux, 60p., 2016. 8€

Filles et garçons, la parité à petits pas

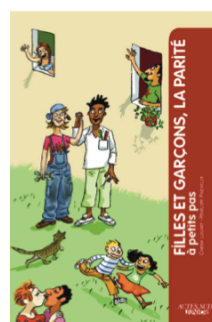
Cet ouvrage passe en revue les inégalités sexuelles, en partant de leur histoire et des luttes pour combattre ces injustices et donner aux femmes les mêmes droits que les hommes. L'ouvrage constate qu'il reste néanmoins encore beaucoup à faire : publicité, injonctions culturelles, métiers et monde du travail, politique, sport, famille, violence... au Nord comme au Sud. Dès 8 ans.

C. Louart & P. Paicheler, éd. Actes Sud junior, 78p., 2011. Epuisé mais empruntable en bibliothèque.

Ce genre que tu te donnes

Cette brochure présente une sélection d'une centaine d'ouvrages pour enfants et ados dont les héroïnes et héros prennent à revers les représentations stéréotypées du féminin et du masculin. La sélection est complétée par des articles d'analyse combinant critique de genre et critique littéraire et artistique.

Ed. Service général des Lettres et du Livre (02 413 22 34), FWB, 100p., 2011. 5€ ou téléch. sur www.litteraturedejeunesse.cfwb.be/index.php?id=14562



Retrouvez ces outils et d'autres

■ sur www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques > mot-clé : genre

■ en consultation sur rendez-vous au Réseau IDée à Bruxelles (02 286 95 70) ou à Namur (081 39 06 96)

lieu. Le **Memento à l'usage des chefs d'établissement** (éd. Centre Hubertine Auclert - téléch. sur www.centre-hubertine-auclert.fr) propose une démarche et des indicateurs pour la mise en place d'un diagnostic afin de favoriser l'égalité filles-garçons à l'école : climat et vie scolaires, orientation et réussite, enseignements et vie en classe.

Sexes & Manuels

Cette brochure a pour objectif de promouvoir une représentation équilibrée entre filles et garçons, femmes et hommes, dans les manuels scolaires. Illustrée d'exemples issus d'une centaine de manuels actuels, elle permet

d'aiguiser son regard critique quant au respect des principes d'égalité et à la discrimination fondée sur le critère du sexe au sein des manuels scolaires. De quoi s'inspirer aussi pour regarder et concevoir autrement nos manuels d'ErE !

Ed. FWB - Direction de l'Égalité des Chances, 112p., 2012. Téléch. sur www.egalite.cfwb.be

Manuel d'écriture inclusive

Si vous songez à développer des outils pédagogiques en ErE, ce manuel pourra vous aider à mettre en pratique l'écriture inclusive. Il synthétise trois conventions simples pour cesser d'invisibiliser les femmes dans les

textes : accorder en genre les noms de fonctions, grades, métiers et titres ; user du féminin et du masculin (double flexion, épécène, point milieu) ; éviter la majuscule de prestige à « Homme ». A compléter par le **Guide de rédaction non sexiste** (éd. AQOCI, téléch. sur <https://tinyurl.com/yculaveh>) pour une réflexion plus approfondie avec quantité d'exemples de formulations.

Ed. Mots-Clés, 17p., 2017. Téléch. sur www.ecriture-inclusive.fr

Matilda

Cette plate-forme éducative française sur l'égalité des sexes propose plus de 80 vidéos, accompagnées de ressources pédagogiques, sur les thématiques de l'égalité entre les sexes, dans tous les domaines. Matilda c'est également une plate-forme collaborative qui permet d'échanger des idées, des questionnements et des réalisations.

www.matilda.education



infos & réflexion

La ville faite par et pour les hommes

Des urbanistes et architectes majoritairement masculins, aux noms de rues, en passant par les équipements dédiés aux adolescents, la ville se construit au masculin. Ce livre s'intéresse à la façon dont la ville est pensée et appropriée selon qu'on est homme ou femme et met en avant des exemples de bonnes pratiques pour rendre l'espace public égalitaire, adapté à l'usage de tous et toutes. Dans cette collection *Egale à égal*, citons aussi **Les métiers ont-ils un sexe** (F. Vouillot) et **Vies de femmes, vies précaires** (T. Benoît), autant de petits ouvrages de lecture aisée.

Y. Raibaud, Ed. Belin, coll. *Egale à égal*, 72p., 2015. 5,90€

Genre et développement durable

Ce livret plaide pour l'intégration du genre dans le développement durable, tout en pointant le risque d'oubli du genre dans les actions durables. Le Monde selon les Femmes propose par ailleurs une série d'outils croisant ces deux thèmes (sur leur site >Nos actions >Thématiques) dont le jeu **Carrés genre : développement durable**, pour déconstruire les stéréotypes de genre au sujet de questions environnementales, économiques et sociales.

C. Drion, éd. Le Monde selon les Femmes, coll. Les essentiels du genre N°9, 72p., 2009. 6€ ou téléch. sur www.mondefemmes.be

Féminisme et écologie : un tandem ?

Les analyses et témoignages de féministes compilés dans ce dossier montrent les différents courants et alliances militantes entre féminisme et mouvement environnemental, de l'éco-féminisme à l'engagement politique, jusqu'aux dérives du naturalisme. La dernière partie décline une série d'initiatives qui articulent action durable et autonomisation des femmes.

Ed. Université des femmes (02 229 38 25 - www.universitedesfemmes.be), Chronique féministe n°107, 98p., 2011. 7,5€

Genre et environnement

Ce dossier propose des articles de type scientifique ainsi que deux entretiens avec des activistes. Pointu et parfois ardu, l'ouvrage offre néanmoins des réflexions intéressantes pour celles et ceux qui voudraient se pencher plus en profondeur sur les liens entre femmes, environnement, nature, éthique du care, écoféminisme...

Collectif, éd. L'Harmattan, Cahier du Genre N°59, 270p., 2015. Téléch. sur www.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2015-2.htm

Guide de survie en milieu sexiste

Ce guide déconstruit les grands mythes utilisés pour légitimer les stéréotypes et inégalités entre les femmes et les hommes dans notre société : argument historique, cerveau différent,

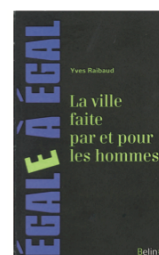
hormones, instinct maternel, autorité masculine. Chaque mythe est questionné en faisant appel à des expert·e·s - neurobiologiste, anthropologue, sociologue, philosophe... Un 2^e tome paraîtra en 2018.

Ed. CEMEA, 98p., 2016. Gratuit ou téléch. via www.cemea.be/Guide-de-survie-en-milieu-sexiste

Egal-e avec mes élèves

Les modèles pédagogiques actuels sont-ils égalitaires? Ce petit guide permet aux enseignant·e·s et à leurs formateurs et formatrices d'aborder de façon concrète la question du genre dans les pratiques enseignantes. La brochure avance des pistes pour analyser ses propres représentations et comportements en tant qu'acteur et actrice de l'éducation, les rapports entre filles et garçons, et progresser vers plus d'égalité.

M. Le Prévost & V. Lootvoet, éd. Université des femmes, 50p., 2010. Téléch. sur www.universitedesfemmes.be > Sensibiliser > Boîte à outils



associations & formations

CEMEA

Les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA) proposent chaque année de nombreuses formations destinées aux acteurs et actrices de l'éducation et de l'animation, dont une intitulée « Pour une éducation à l'égalité des genres », basée sur des méthodes d'éducation active (*lire article p.16 et voir outils p.18-19*).

02 543 05 92 - www.cemea.be

ChanGements pour l'égalité

ChanGements pour l'égalité (CGé) est un mouvement sociopédagogique qui lutte contre les inégalités sociales en milieu scolaire. Parmi ses activités, une formation intitulée « Pourquoi et comment prendre en compte la dimension de genre dans mes pratiques pédagogiques ? » (à la demande ou via l'IFC).

02 218 34 50 - www.changement-egalite.be

Crible

Active à Bruxelles et en Wallonie, cette asbl propose des animations sur le genre et les questions de genre pour les enfants et les jeunes (pour analyser les jouets, la presse, les livres, les histoires, les dessins animés...) ainsi qu'une formation « Genre et jeunesse » pour les acteurs du secteur jeunesse. Crible accompagne aussi les équipes travaillant dans ce secteur pour mieux prendre en compte les enjeux liés au genre et favoriser une attitude non-discriminante, ou encore pour aider à la création d'animations et d'outils pédagogiques.

0472 47 32 71 - www.cribleasbl.be

Formations via l'IFC

Pour les membres du personnel de l'enseignement et agents des centres PMS,

l'Institut de Formation en cours de Carrière (IFC) propose certaines formations sur l'égalité des sexes et la dimension genre. Les opérateurs sont des associations telles que CEMEA, CGé, PointCulture, AlterVisio... qui proposent aussi certaines formations hors IFC aux équipes éducatives, acteurs et actrices de l'enfance, organisation de jeunesse...

081 83 03 10 - www.ifc.cfwb.be

Le Monde selon les femmes

Cette ONG féministe est active dans le monde du développement, de l'éducation permanente et de la recherche action. Sa vision est celle d'un monde où l'on aurait transformé les rapports de domination entre les femmes et les hommes et entre le Nord et le Sud en relations construites sur l'égalité et la solidarité. Elle édite tant des recherches et des manuels que des outils d'animation (certains en lien avec les questions environnementales - *voir outils p.18-19*). Parmi ses nombreuses formations, programmées ou à la demande : utilisation d'outils pédagogiques en genre, communication égalitaire, genre et espace public, éducation des tout-petits aux stéréotypes non sexistes... ou encore, du 01 au 19 octobre 2018, à Bruxelles, « Le genre comme condition du développement durable ».

02 223 05 12 - www.mondefemmes.be

Garance

Cette asbl féministe lutte contre les violences basées sur le genre. Garance organise surtout des activités d'auto-défense et de défense verbale pour femmes, mais aussi des stages plus spécifiques pour filles ou garçons. Cette asbl s'est aussi spécialisée dans les processus de marches exploratoires de femmes et filles (*lire article p.12-13*), collabore avec différents

organismes et propose des formations aux professionnel·e·s du monde associatif, de l'enseignement...

02 216 61 16 - www.garance.be

Vie féminine

Ce mouvement féministe défend une société égalitaire, solidaire et juste. Via ses différentes locales réparties à Bruxelles et en Wallonie, Vie féminine lance des campagnes, des plaidoyers, publie des analyses et études, ainsi que le magazine *Axelle*. Ce mouvement propose aussi des formations à destination du secteur socioculturel.

02 227 13 00 - www.viefeminine.be

Femmes prévoyantes socialistes

Regroupant 9 régionales et des groupes locaux, ce mouvement féministe milite et porte des actions pour favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes et pour réduire les inégalités en matière de santé. FPS développe des campagnes et publie des études, analyses et le magazine *Femmes Plurielles*. Dans le cadre de leurs activités d'éducation permanente, les équipes régionales proposent des animations et formations, notamment sur la santé et l'alimentation.

02 515 04 01 - www.femmesprevoyantes.be

ACRF - Femmes en milieu rural

Ce mouvement d'éducation permanente réparti dans 5 régionales wallonnes est ouvert à toutes les femmes vivant en milieu rural, avec une attention particulière à celles qui prennent rarement la parole. Ce mouvement invite à retisser des liens, via des actions citoyennes locales, des ateliers, des débats, la participation à des réseaux citoyens et solidaires...

083 65 51 92 - www.acrf.be

du côté environnemental

Ecopsychologie et travail qui relie

Philosophe, écrivain et conférencier, Mohammed Taleb est également formateur en Education relative à l'Environnement et en écopsychologie. Avec son association **Le singulier universel** et en collaboration avec d'autres organismes, il propose des ateliers, séminaires ou conférences, notamment autour de l'écoféminisme, femmes et spiritualité.

<http://ecopsyeurope.canalblog.com>

Animatrice, formatrice et facilitatrice, Aline Wauters organise avec le soutien de **Terr'Eveil** et **Terre et Conscience** des ateliers de « travail qui relie » (écologie profonde), notamment pour femmes. Cette démarche de travail en groupe allie les dimensions corporelle, émotionnelle et spirituelle à la compréhension rationnelle du monde et à l'engagement dans l'action.

0471 32 70 05 - alinewauters@yahoo.fr

Faire soi-même

De nombreux ateliers apprennent à « faire soi-même » par delà les genres. Hommes et femmes pourront y apprendre à coudre, à fabriquer des meubles, des produits d'entretien, etc. Ils sont organisés notamment par les **CRIE** répartis aux quatre coins de la Wallonie (www.crie.be), ou encore au sein de la certaine de **Repair'Cafés** actifs sur notre territoire (www.repairtogether.be).

En selle

Pro Velo propose aux associations travaillant avec des publics femmes et/ou hommes, un programme « Via Vélo » pour apprendre à rouler à vélo (*lire article p.12-13*). www.provelo.org

Les ateliers de la rue Voot, à Bruxelles, ont mis en place la formation « La mécanique vélo au féminin » (8 séances) pour apprendre à réparer

et entretenir son vélo et ainsi, encourager les femmes à la pratique du vélo. 02 762 48 93 - www.voot.be

L'approche genre fait progressivement l'objet de réflexions en interne menées au sein de quelques associations actives sur le terrain de l'environnement (par ex. Les Amis de la Terre Belgique - www.amisdelaterre.be) ou de l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire (par ex. Quinoa - www.quinoa.be). D'autres **associations issues de l'Education relative à l'Environnement (ErE)** ont peut-être intégré l'approche genre dans leurs pratiques et leurs activités. Ou peut-être en ont-elles l'intention ? Découvrez les associations d'ErE sur www.reseau-idee.be/adresses-utiles

Campagne *Girls day, Boys day*

Cette campagne vise à sensibiliser les élèves et les enseignant-e-s aux stéréotypes de genre dans les choix d'orientation scolaire et professionnelle. Organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles, ce projet est l'occasion pour les élèves du premier et/ou du second degré de réfléchir à leur choix d'orientation. Sont également abordées en classe, avec des animateurs et animatrices, les inégalités entre les femmes et les hommes et l'influence des stéréotypes liés au sexe sur les choix de métiers. Infos et inscriptions sur www.gdbd.be



administration & institution

Fédération Wallonie-Bruxelles

Faisant partie du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la **Direction de l'Égalité des Chances** est l'administration en charge de la mise en œuvre de la politique de l'égalité des chances, dont l'égalité entre les hommes et les femmes. Pour ce faire, elle propose des publications, lance des campagnes (dont *Girls day, Boys day*), soutient les associations qui souhaitent mettre en place des projets...

www.egalite.cfwb.be

Wallonie

L'égalité entre les hommes et les femmes figure parmi les missions de la **Direction Égalités des**

Chances, au sein du Département de l'Action sociale du Service Public de Wallonie. Elle subventionne également ponctuellement diverses associations qui œuvrent en faveur de l'égalité hommes-femmes.

081 327 211 - <http://actionsociale.wallonie.be>

Bruxelles

Au sein du Service public régional de Bruxelles, la **Cellule Égalité des chances et Diversité** axe ses actions entre autres sur les questions de genre. Elle coordonne la politique de gender mainstreaming visant à intégrer les différences entre les hommes et les femmes dans la politique générale. Elle accorde des subventions aux associations souhaitant mettre en place

un projet d'égalité des chances à Bruxelles.
02 800 36 75 - www.equal.brussels

Fédéral

L'**Institut pour l'Égalité des femmes et des hommes** est l'institution publique fédérale qui a pour mission de garantir et de promouvoir l'égalité des femmes et des hommes. L'Institut est subdivisé en différentes cellules qui travaillent chacune dans des différents domaines d'action : l'emploi, la lutte contre la violence conjugale, la recherche... La cellule juridique de l'Institut traite les demandes d'information et les plaintes des victimes de discrimination basée sur le sexe.

02 233 44 00 - www.igvm-iefh.belgium.be

études de genre & expertises

Amazone

Souhaitant créer des synergies, l'asbl Amazone abrite des organisations de femmes et les soutient sur le plan logistique et documentaire. Son centre de documentation est spécialisé dans la politique de genre. Amazone s'investit également dans différents projets, dont des actions sur la question du genre dans les espaces et les transports publics, un baromètre de l'émancipation... L'association est aussi derrière les sites web *Gender.brussels* et *Expertes.brussels* (voir plus bas).

02 229 38 00 - www.amazone.be

Gender.brussels

Coordonné par Amazone, ce portail bruxellois des données du genre aide à trouver un chemin à travers les institutions, les organisations compétentes, les acteurs de la société civile et les données générées.

www.gender.brussels

Conseil des femmes francophones de Belgique

Composé d'une cinquantaine d'organisations de femmes et de membres individuel-le-s, le CFFB a pour mission de grouper, associer et représenter des femmes et associations de femmes, et de collaborer avec d'autres organismes et institutions dans la réalisation de l'égalité entre les femmes et les hommes.

Parmi ses différents groupes de travail, la commission *Enseignement* a pour but l'intégration structurelle du genre dans l'ensemble du système éducatif.

02 229 38 21 - www.cffb.be

Master de spécialisation en études de genre

Depuis la rentrée 2017, un master interuniversitaire en études de genre a lieu en Fédération Wallonie-Bruxelles. Ce programme forme des expert-e-s sur les questions liées au genre, à l'égalité des sexes et des sexualités dans tous les secteurs et participe ainsi à la lutte contre les discriminations.

secretariat-genre@uclouvain.be - www.mastergenre.be

Sophia

Ce réseau belge a pour mission de promouvoir et développer les recherches et enseignements en études de genre en Belgique et de montrer leur intérêt pour élaborer des politiques favorables aux femmes. Afin de favoriser les contacts entre chercheur-e-s et faire le lien entre le mouvement des femmes et le monde scientifique, Sophia propose des colloques, conférences-débats, publications.

02 229 38 69 - www.sophia.be

Université des femmes

Se définissant comme « un laboratoire de recherche, d'enseignement et de réflexions féministes sur la condition des femmes », l'Université des femmes, située à Bruxelles, propose des modules de formation (en 2017-2018 sur le thème « Genre et Enseignement ») et ateliers pour adultes, ainsi que des publications de recherches, études, analyses, et une bibliothèque.

02 229 38 25 - www.universitedesfemmes.be

Place aux expertes

Vous cherchez une femme pour intervenir lors d'un colloque ou d'une conférence, pour faire partie d'un conseil d'administration ou d'un conseil consultatif ? Voici deux sites qui vous permettront de trouver des expertes présentées selon leur domaine d'expertise :

- **Expertalia** est une base de données d'expertes et d'experts issu-e-s de la diversité d'origine mise au point par l'Association des journalistes professionnels : www.expertalia.be

- **Expertes.brussels**, développé par Amazone, est une base de données en ligne reprenant les femmes expertes à Bruxelles : www.expertes.brussels

pédagogie

Vivre la nature avec les enfants

Cet ouvrage partage une quarantaine de jeux pour aller à la rencontre de la nature avec les enfants dès 3 ans, sans que l'adulte (parent, animateur·trice, enseignant·e) n'ait besoin de connaissances spécifiques. Le livre est divisé en sept parties, chacune avec des objectifs différents: s'approcher de la nature, apprendre à la regarder, apprendre en s'amusant, repérer les animaux... Les jeux invitent à se laisser inspirer par la nature en mettant tous nos sens et notre esprit en éveil. Un éternel coup de coeur et une valeur sûre de l'éducation à l'environnement et à la nature, que l'on aime voir réédité!

J.B. Cornell, éd. Jouvence, 192p., 2017. 15€

Sans nature, pas de futur, WWF

Pourquoi avons-nous besoin de nature? Ce kit pédagogique invite les 8-12 ans à découvrir la notion de « services écosystémiques » : nourriture, pollinisation, régulation du climat par les forêts, émerveillement procuré par la nature... Composé d'une vidéo, d'un jeu de cartes et d'un appel à l'action, l'ensemble permettra à tout·e enseignant·e de mener une réflexion globale sur le sujet avec ses élèves. Néanmoins, chaque « service » étant présenté brièvement, une recherche d'informations complémentaires pourra être utile.

Ed. WWF Belgique, 2017. Gratuit et téléch. sur www.wwf.be/classepandastique.be

Une sortie à pied avec mes élèves

Une sortie avec sa classe ? Et pourquoi pas y aller à pied, et combiner activité physique en plein air, déplacement peu onéreux et respectueux de l'environnement ! Cette brochure vous aidera à organiser vos sorties en rue en toute sécurité en fournissant informations et conseils utiles sur l'encadrement, les règles de sécurité, les équipements, le code de la route et les assurances scolaires pour marcher, traverser et faire face aux obstacles en toutes circonstances.

B. Vereecke & A.-V. De Barba, éd. SPW-DGO2, 55p., 2017. Gratuit et téléch. sur <http://mobilite.wallonie.be> >Outils > Outils pédagogiques >Les brochures

Sortir! Dans la nature avec un groupe

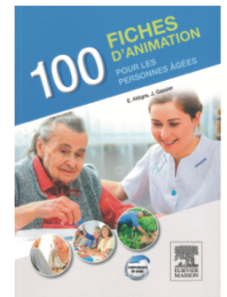
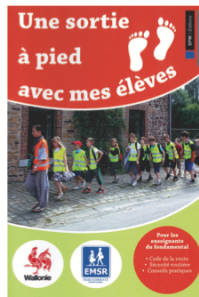
Envie de partir explorer la nature en famille ou avec un groupe, de prendre le temps de voyager en itinérance ou de vous immerger dans un lieu? Ce deuxième tome aide à préparer un camp plus long, fixe ou itinérant : intérêts éducatifs, lieu, aménagements, logistique, vivre ensemble sur la durée, animer sans matériel... Il invite ensuite à bouger autrement - canoë, kayak, raquettes, vélo, âne - en envisageant l'équipement nécessaire, la préparation de l'itinéraire, comment passer la nuit... Aéré et bien illustré, ce livre où l'environnement a toute sa place donne envie de se mettre en projet.

Ed. Réseau Ecole et Nature (+33 (0)4 67 06 18 70) & Les Ecologistes de l'Euzière (+33 (0)4 67 59 54 62), 112p., 2017. 15€

100 fiches d'animation pour les personnes âgées

Voici un remarquable outil d'animation qui, à notre connaissance, ne connaît pas d'équivalent. Il soutiendra tout animateur, éducateur qui souhaite adapter ses pratiques au monde des aîné·e·s, à domicile comme en institution. Les contextes et spécificités des personnes âgées sont largement explicités, avec clarté et sensibilité. Sont notamment rappelés les pertes dont peuvent souffrir ces personnes : perte du rôle social, du rôle familial, d'autonomie, d'image corporelle, ainsi que la perte de repères lors d'une entrée - rarement volontaire - en institution. Les relations humaines, fondées sur la confiance, le respect et la bienveillance, sont un fil rouge de l'ouvrage. Les fiches d'animation, agrémentées par des témoignages et regroupées par approches (Prendre soin de soi ; Créer, se recréer ; Vivre ensemble, se rencontrer), sont très complètes, tant sur le plan de la mise en oeuvre pratique que sur les intentions et intérêts de l'animation. Les éducateurs en environnement y puiseront inspiration et enseignements pour adapter leurs pratiques auprès des publics de personnes âgées... vers qui nous pourrions davantage orienter nos activités d'éducation à l'environnement.

E. Allègre & J. Gassier, éd. Elsevier Masson, 220p., 2015. 26€



réflexion

L'entraide, l'autre loi de la jungle

Dans un style très accessible, le nouveau livre de Pablo Servigne et Gauthier Chapelle arrive à capter notre intérêt en mettant en évidence la richesse et la diversité des relations de coopération et d'association et en démontrant comment l'entraide, aux côtés de la compétition, est bien un autre pilier de l'évolution. Il fallait bien autant de pages pour démonter la croyance, solidement ancrée, que seule la compétition serait la loi naturelle. Sans pour autant nier son rôle dans l'évolution.

Le livre fait dialoguer sciences et sciences humaines, nature et culture, au coeur desquelles se trouve imbriqué l'être humain. Entraide spontanée ou encadrée, individu au groupe, sécurité, égalité, confiance, interdépendance, gouvernance, autonomie, responsabilité... autant de valeurs et de notions qui (re)prennent sens au fil de la lecture. Livre de chevet pour formateur·trice et toute personne intéressée par le changement vers un avenir « désirable », il sera également une belle ressource à explorer avec des jeunes dès

16 ans (par exemple en interaction entre les cours de bio et philo !).

A lire aussi, pour compléter cette réflexion, le récent Symbioses N°115 « Coopérons »!

P. Servigne & G. Chapelle, éd. Les Liens qui Libèrent, 382p., 2017. 22€



jeunesse

Comme toi

Ce bel ouvrage, dont le texte rythme poétiquement la lecture, donne à voir à l'enfant, dès 2 ans, de nombreuses situations vécues par des humains et des animaux. Jouer, se reposer, nager, manger, courir, être câliné-e... Chaque double page, finement illustrée, permettra à l'enfant de s'identifier au personnage tout en appuyant sa proximité avec les animaux. Soulignons aussi le caractère non genré du personnage principal qui rend d'autant plus possible cette identification. Un livre « pont », une invitation, un plaidoyer pour un rapprochement des animaux et des humains, sans anthropomorphisme et tout en douceur.

J-B. Del Amo & P. Martin, éd. Gallimard Jeunesse, 32 p., 2017. 9,90€



Monsieur Loup a les crocs

Monsieur Loup a si faim qu'il mangerait bien au moins trois petits cochons... Mais qui l'eut cru, le loup est invité à se réchauffer et à partager l'étrange repas de légumes des petits cochons ! Incrédule, il ne peut que le constater : non seulement il est rassasié, mais en plus il a beaucoup aimé ce qu'il a dégusté... Un gentil album (dès 4 ans) qui revisite le célèbre conte en abordant le végétarisme. Une manière douce et amusante de s'interroger sur nos habitudes alimentaires.

S.-M. Simon & S. Chebret, éd. Rue de l'échiquier jeunesse, 32p., 2017. 12,90€



Loupé!

Deux personnages attendent le bus. Un jeune, penché sur son GSM, échange des textos, joue, fait des selfies, impatient et indifférent à son environnement. Un homme plus âgé contemple avec bonheur le petit spectacle se déroulant sous ses yeux : une colonie de fourmis, une araignée suspendue, une plantule poussant sur le trottoir... Le bus va bientôt arriver, et l'un des personnages va le louper ! Avec humour, Christian Voltz juxtapose deux temporalités, hyper-communication et contemplation, et invite à observer et savourer la poésie des « petits riens » de la nature, même en ville ! En faisant défiler les pages à la manière d'un flip book, l'album réserve de jolies surprises aux lecteurs et lectrices, qui verront les fourmis progresser, la fleur grandir, la chenille devenir papillon... Dès 4 ans.

C. Voltz, éd. du Rouergue, 48p., 2017. 13,50€



S'abonner / se réabonner au magazine ?

Commander un numéro ?

Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?

Rendez-vous sur

www.symbioses.be

Commande

4€/exemplaire
3€/exemplaire antérieur au n°83
(frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

Abonnement

12€/an (= 4 numéros)
18€/an si hors Belgique

Contactez-nous

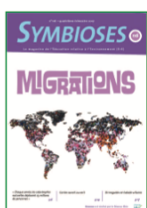
Réseau IDÉ asbl
Magazine SYMBIOSES
266 rue Royale - 1210 Bruxelles
+32 (0)2 286 95 70
info@symbioses.be

Ecoles : un exemplaire de chaque SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

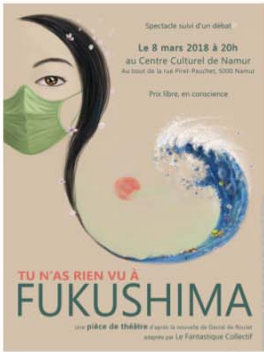
Déjà 117 numéros parus

Tous les numéros à partir du n°47 sont téléchargeables sur www.symbioses.be

- n°83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ●
- n°84 : Moins de biens, plus de liens ● n°85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n°86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager? ● n°87 : Alimentation (tome 1) ● n°88 : Alimentation (tome 2) ● n°89 : Education à l'Environnement et handicaps ● n°90 : Habiter autrement ● n°91 : Nature et cultures plurielles ● n°92 : Nos poubelles au régime : pourquoi? Comment? ● n°93 : Eduquer à l'environnement par le jeu ● n°94 : Le développement durable en questions ● n°95 : Education à l'Environnement dans les communes ● n°96 : Eau ● n°97 : TIC : nouvelle ErE ? ● n°98 : Creusons le sol ● n°99 : Mobilité ● n°100 : Dehors ! ● n°101 : Entreprises et ErE ● n°102 : Voyage éducatif ● n°103 : Cultiver en ville ● n°104 : Contes & Légendes ● n°105 : Eduquer à l'énergie ● n°106 : Environnement & Social ● n°107 : L'animal pour éduquer ● n°108 : Éduquer au climat ● n°109 : Faites-le vous-même(s) ! ● n°110 : Résister & apprendre ● n°111 : A l'école du paysage ● n°112 : Où trouver le temps ? ● n°113 : La rue est à nous ! ● n°114 : Verdurisons le béton ● n°115 : Coopérons! ● n°116 : Migrations ● n°117 : L'ErE fait de son genre ●
- A paraître : Écicitoyenneté



Théâtre humanitaire : Tu n'as rien vu à Fukushima



Je 8/03, de 20h à 22h, au Centre culturel de Namur, Les Amis de la Terre vous invitent à la représentation du spectacle *Tu n'as rien vu à Fukushima*, d'après la nouvelle de Daniel de Roulet, adaptée par Le Fantastique Collectif. Sur scène, un auteur spécialisé dans la cause du nucléaire envoie un courrier électronique à une correspondante japonaise pendant les événements qui secouent Fukushima. Telle une bouteille à la mer sur des réseaux sociaux, il fait part de ses craintes, ses combats et ses sentiments confus, pendant que sous ses yeux défilent des images d'une centrale en pleine déconfiture. Son discours aura-t-il une quelconque influence sur les événements? Un débat sur la question du nucléaire clôturera la soirée. Prix : libre. Infos : www.amisdelaterre.be - 081 39 06 39

Techniques d'animation en Éducation relative à l'Environnement



Les 9/03, 10/03, 16/03 et 17/03, de 9h30 à 17h à Namur, ou à Bruxelles les 31/05 - 1/06, 7/06 et 8/06, l'Institut d'Eco-Pédagogie propose 4 jours de formation pour découvrir comment animer un groupe sur le terrain ; quelles techniques d'animation mettre au service de la découverte et de l'apprentissage ; comment stimuler la participation individuelle et la mobilisation collective ; quelle place laisser pour l'environnement dans ses animations ; comment questionner l'environnement, les enjeux de société, renouveler son approche pédagogique ? Prix : 160€ (120€ pour les personnes sans emploi et étudiants). Infos et inscriptions : www.institut-ecopedagogie.be - 04 250 95 84

Atelier de savoir-faire

Ma 13/03, de 19h à 22h, au CRIE de Liège, venez prendre du plaisir à bricoler, dans un esprit d'apprentissage convivial et créatif. Les hôtes du jardin, qu'ils aient 2, 4 ou 6 pattes, seront ravis de découvrir vos nichoirs, mangeoires et autres abris douilletts et confortables pour qu'ils puissent y installer leur nid et élever leurs petits. Prix : 12 €. Infos et inscription : info@education-environnement.be - 04 250 75 10

Profs de chimie et économie circulaire

Je 15/03, de 9h à 15h, COREN organise, en collaboration avec Pierre-Yves Druard, enseignant au Collège Saint-Servais de Namur, et l'Université de Namur, une formation pour les profs de sciences. Gratuite et pour tous les réseaux, elle abordera la réglementation sur la gestion des déchets chimiques mais aussi, et surtout, une nouvelle approche de gestion des effluents basée sur l'économie circulaire, afin de générer le moins de déchets possibles. A l'Université de Namur, à 500 mètres de la gare. Infos et inscriptions : natachathevenod@coren.be - 02 640 53 23,

Exposition : Ceci n'est pas un dauphin

EXPOSITION
CECI N'EST PAS UN DAUPHIN

Manifeste pour une reconnaissance juridique du monde vivant



Annabelle Burnotte - Chloé Schullien - Chris Herzfeld - Colette Portet - Danièle De Christ - Ignacio Canales - Jacques Beck - Jean-Michel Folon - Joëlle Piret - Arago - Karen - Kris Linder - Larissa Erik - Luc Schullien - Marilyn Bettea - Martina Dianzoy - Monique Maron - Myriam Lefebvre - Nathalie Didière - Pascal Courtois - Philippe Geluck - Sébastien Lakosa - Susanna Celler - Yvonne Catterlin

OUVERTURE AU PUBLIC SCOLAIRE
DU 5/03 AU 16/03/2018 DE 9 À 16H
SUR RENDEZ-VOUS : mariannevandenbergh@hotmail.com
02 346 33 70 - 0479 99 43 01
LIEU : Ecole européenne - Square d'Argenteuil 5, 1410 Waterloo.

Jusqu'au Ve 16/03, de 9h à 16h, sur le site de l'Ecole européenne de Bruxelles-Argenteuil, à Waterloo, Planète Vie propose une exposition sur le thème du bien-être animal et plus généralement de l'interdépendance. Pour parler de la place que l'humain concède aux autres formes de vie : des œuvres d'artistes belges et internationaux, dont Philippe Geluck, Folon, Schuiten, des animations pédagogiques, des visites guidées et des rencontres. Infos et inscriptions (et sur rendez vous pour les écoles) : www.planete-vie.org - mariannevandenbergh@hotmail.com - 02 346 33 70 - 0479 99 43 01

1^{er} Festival du Film Sauvage

Ve 16/03 et Sa 17/03, dès 14h sur le site de Bavière à Liège, cette première édition proposera la diffusion de l'ensemble des productions audiovisuelles reçues dans le cadre du concours *Film Sauvage* lancé par le Département Culturel de la Province de Liège et l'asbl Culture Nomade, sur le thème *La Fabrique des Mots* (concours clôturé le 17/02).



En soirée du Sa 17/03, 10 films «sauvages» - audacieux, imaginatifs et réalisés à l'aide d'un smartphone, d'une caméra, d'un drone, ou de tout autre objet - seront valorisés et récompensés lors de la Cérémonie Sauvage. Infos : facebook.com/festivaldufilmsauvage - filmsauvage@gmail.com

Les jours fous de l'économie sociale

Sa 17/03 et Di 18/03, venez découvrir les acteurs et actrices de l'économie sociale en Wallonie et à Bruxelles! Quels sont leurs services, leurs produits, leur plus-value ? Au programme: des animations festives et gourmandes, des visites guidées, des rencontres, pour 100 % d'enrichissement mutuel. Une initiative des fédérations d'économie sociale mise en œuvre par Financité. Infos : lesjoursfousdeleconomiesociale.be

Visite guidée familiale ornithologique



Di 25/03, de 10h à 12h, au Centre Régional d'initiation à l'Écologie, à Boitsfort, profitez en famille d'une promenade guidée à la découverte du monde à plumes, que ce soit dans les buissons et les arbres ou au bord de l'eau. Rendez-vous à l'entrée du parc Tournay-Solvay, proche du parking de la gare de Boitsfort. Gratuit et sans inscription. Infos : www.tournesol-zonnebloem.be - 02 675 37 30

Bubble Festival



Ma 24/04, de 10h à 14h30, au BEL, dans le bâtiment de Bruxelles Environnement (Tour & Taxis), se tiendra la 4^e édition du Bubble Festival, le festival des projets d'éducation à l'environnement ! Dans une ambiance conviviale et festive, venez découvrir des projets menés par de nombreuses écoles sur les thèmes de l'alimentation, la biodiversité, l'énergie, les déchets, les nuisances sonores... Avec cette année un focus sur le thème *zéro déchets*, pour repartir avec des idées d'activités et des outils pédagogiques à recycler dans sa classe. Infos : [COREN - denisjacob@coren.be](mailto:COREN-denisjacob@coren.be) - 02 640 53 23 - www.bubble.brussels

Encore plus d'activités et de formations !

Pédagogie et techniques d'animation en ER, guide nature, conseil et gestion de l'environnement, « faire soi-même »... Découvrez plus de 150 formations, de quelques jours ou de plus d'une année, proposées par différents organismes, à Bruxelles et en Wallonie, à l'attention d'un public désireux de se lancer ou en recherche de perfectionnement. Un module de recherche simple permet en quelques clics de trouver son bonheur. Le Répertoire est téléchargeable sur www.reseau-idee.be/formations

Agenda : la suite !

Actualisé quotidiennement, notre agenda en ligne couvre à la fois les événements de type « loisirs », relayés dans cette page, mais également des activités plus pointues à destination des professionnels. Rendez-vous sur www.reseau-idee.be/agenda